

Pédagogie des opprimés

Freire, Paulo, Maspéro, 1974 (épuisé).

Avant-propos

[...] Il n'est pas rare que ceux qui participent à nos sessions [*d'information*], laissant voir leur « peur de la liberté », fassent allusion à ce qu'ils appellent le « *danger de la conscientisation* ». « *La conscience critique, disent-ils, est anarchique* ». À quoi d'autres ajoutent : « *est-ce que la conscience critique ne risque pas de mener au désordre ?* ».¹ D'autres cependant disent aussi : « *Pourquoi le nier ? J'avais peur de la liberté, mais déjà je n'en ai plus peur* ». [...]

Le doute ainsi exprimé contient une présupposition pas toujours explicite chez celui qui a peur de la liberté : « *il est préférable que la situation concrète d'injustice ne soit pas clairement perçue par la conscience de ceux qui la subissent* ».² [...]

La peur de la liberté qui n'est pas nécessairement consciente chez celui qu'elle habite, lui cache la réalité. [...] [*Et*] rare est celui qui manifeste explicitement cette crainte de la liberté. [...]

Ce que nous avançons dans cet essai n'est pas le fruit de rêves intellectuels et ne provient pas non plus de nos simples lectures, même si celles-ci nous ont beaucoup servi. Nos affirmations sont toujours ancrées [...] sur des situations concrètes. [...] Cet essai [...], avec toutes les déficiences d'un travail de recherche, est un ouvrage pour les hommes radicaux. [...] [*Et*] dans la mesure où, de façon sectaire, certains adoptent des attitudes fermées, irrationnelles, ils rejeteront le dialogue que nous cherchons à créer par ce livre. [...]

La sectarisation, parce qu'elle est mythique et irrationnelle, fait de la réalité une fausse réalité qui, dès lors, ne peut plus être modifiée. Quelle que soit son origine, la sectarisation est un obstacle à l'émancipation des Hommes. [...] ³ Le sectaire, [...] quelque soit l'option d'où provient l'« irrationalité » qui aveugle, ne perçoit pas, ou ne peut percevoir, la dynamique de la réalité ; ou bien il la perçoit de façon équivoque. Même lorsqu'il se croit dialectique, il en reste à une « dialectique domestiquée ». [...]

C'est ainsi qu'il leur est nécessaire de considérer comme mensonge tout ce qui n'est pas *leur*⁴ vérité. [...]

¹ Et rappelons-nous ce qu'écrivait **Adolf Hitler** en 1924 dans *Mein Kampf* à propos de l'ordre possible grâce aux croyances et à la religion en particulier : « *La grande masse du peuple ne se compose pas de philosophes, et, précisément pour elle, la foi est le seul fondement d'une façon de voir les choses et de prendre la vie méritant le nom de morale. [...] Pour l'homme politique, ce qui entre en balance, quand il s'agit d'apprécier la valeur d'une religion, ce n'est pas le degré de vérité qu'elle peut atteindre, mais les services qu'elle rend à la société et qu'on ne peut attendre, jusqu'à présent du moins, d'aucune discipline la remplaçant. Aussi longtemps que ce vide n'aura pas été comblé, seuls des insensés peuvent vouloir détruire la religion* ».

² Là encore, ce genre de réaction est courant quand on parle des croyances, « *laisse-les, s'ils ont envie de croire... Etre lucide les déstabiliserait, les rendrait sûrement malheureux, mieux vaut les laisser à leur illusions, à leur obscurantisme etc.* ».

³ Effectivement, les illusions mystico-magiques comme les idéologies politiques (le marxisme-léninisme comme le capitalisme) évoluent dans un monde fictif, celui-ci devient irréfutable et donc, effectivement, dogme interchangeable. (Cf. *Le Réel et son double*, du philosophe **Clément Rosset**, « *Des livres et les idées !* » n°52).

⁴ Les mots en italiques sont le fait de l'auteur.

I.

Justification de la « Pédagogie des opprimés »

[...] Une fois encore, les hommes, mis au défi par le caractère tragique de l'époque actuelle, se prennent eux-mêmes comme sujet d'étude. [...] [Et] ayant fait la découverte presque tragique de leur ignorance, ils deviennent eux-mêmes problème à résoudre. Ils posent des questions. Ils répondent, et leurs réponses les conduisent à de nouvelles interrogations. [...]

Percevant leur incomplétude, les hommes sont entraînés dans un mouvement permanent de recherche [...], affirmée dans la soif de liberté, de justice, et dans la lutte des opprimés pour la récupération de leur humanité spoliée. [...]

La lutte est possible parce que la déshumanisation, bien qu'elle se soit produite dans l'histoire, n'est pas une *fatalité* mais le résultat d'un « ordre » injuste qui engendre la violence des oppresseurs d'où résulte le *moins-être*. [...]

1/ La contradiction oppresseur/opprimés. Son dépassement

[...] Voilà la grande tâche humaniste et historique des opprimés : se libérer eux-mêmes et libérer leurs oppresseurs. Ceux qui oppriment, exploitent et exercent la violence ne peuvent trouver dans l'exercice de leur pouvoir la force de libérer les opprimés et de se libérer eux-mêmes. Seul le pouvoir qui naît de la faiblesse des opprimés sera suffisamment fort pour libérer les deux. [...] Les oppresseurs faussement généreux sont obligés de permettre l'injustice pour que leur « générosité » continue à pouvoir se manifester.⁵ L'ordre social injuste est la source permanente de cette « générosité » qui se nourrit de mort, de découragement et de misère.⁶

[...] La vraie générosité consiste à lutter pour que de moins en moins les mains, qu'elles soient d'hommes ou de peuples, ne se tendent pas dans un geste de supplication, de la supplication des humbles devant les puissants. Alors seront de plus en plus nombreuses les mains humaines qui travailleront et transformeront le monde. [...] À cette libération, ils n'aboutiront pas par hasard, mais par la praxis de leur effort ; par le fait de savoir et de comprendre qu'il est nécessaire de lutter pour elle. [...]

Notre but, dans cet ouvrage, est seulement de présenter quelques aspects de ce que nous appelons la pédagogie des opprimés : celle qui doit être élaborée *avec* les opprimés et non pour eux, qu'il s'agisse d'hommes ou de peuples, dans leur lutte continue pour recouvrer leur humanité. [...] La grande question est de savoir comment les opprimés, qui « accueillent » en eux l'opresseur, êtres doubles, inauthentiques, pourront participer à l'élaboration de la pédagogie de leur propre libération. [...] C'est seulement dans la mesure où ils découvrent qu'ils ont « accueilli » en eux l'opresseur qu'ils pourront contribuer à la naissance de leur propre pédagogie libératrice.

[...] Il y a cependant dans cette découverte un élément qui est lié à la pédagogie libératrice. C'est que, presque toujours dans les premiers moments de cette découverte, les opprimés, au lieu de chercher la libération dans la lutte et par elle, tendent à devenir eux-mêmes oppresseurs ou sous-oppresseurs. [...] En affirmant cela, nous ne voulons pas dire que les opprimés ne peuvent comprendre qu'ils sont opprimés. Leur connaissance d'eux-mêmes comme opprimés se trouve cependant paralysée du fait de

⁵ Et « aucune réelle contestation ne saurait être portée par des individus qui, en l'exhibant, sont devenus quelque peu plus élevés socialement qu'ils ne l'auraient été en s'en abstenant », assurait **Guy Debord** dans *La société du spectacle* en 1976 (« Des livres et les idées ! » n°34).

⁶ Les spécialistes étant les religieux et leurs « missions » caritatives.

leur « immersion » dans la réalité oppressive. Se « connaître », à ce niveau, différents des autres ne signifie pas encore lutter pour le dépassement de la contradiction. [...]

Ainsi, réclament-ils la réforme agraire, non pour se libérer, mais pour posséder la terre et devenir propriétaires ou, plus précisément, patrons de nouveaux employés. [...]

Il n'est pas rare de voir des paysans qui, lorsqu'ils sont « promus » chef d'équipe, deviennent encore plus durs envers leurs anciens compagnons que le patron lui-même. [...]

Les opprimés, qui projettent en eux l'« ombre » des oppresseurs et suivent leurs normes, craignent la liberté dans la mesure où celle-ci, supposant l'expulsion de cette ombre, exigerait d'eux qu'ils « remplissent » le « vide » laissé par cette expulsion, avec un autre « contenu », celui de leur autonomie. Celui de leur responsabilité sans laquelle ils ne seraient pas libres. Car la liberté est une conquête, non une donation et elle exige un effort permanent. [...] Ainsi s'impose la nécessité de dépasser la situation d'oppression. [...]

Mais les opprimés, accommodés et adaptés, « immergés » dans la logique spécifique de la structure dominante, craignent la liberté tant qu'ils ne se sentent pas capables de courir le risque de l'assumer. [...] Tant qu'ils sont paralysés par la peur de la liberté, ils refusent d'appeler les autres à l'aide et d'écouter l'appel qu'on leur adresse ou qu'ils se sont adressé à eux-mêmes, préférant la grégairisation à la solidarité authentique ; préférant l'adaptation à laquelle leur non-liberté les réduit, plutôt que la communion créatrice qu'apporte la liberté, même quand on est à sa recherche. [...] Ils veulent être mais ils ont peur d'être. [...]

Voilà le tragique dilemme des opprimés. Une pédagogie qui s'adresse à eux doit l'affronter. C'est pour ça que la libération est un enfantement, un enfantement douloureux. L'homme qui en est le fruit est un homme nouveau qui ne peut vivre que dans et par le dépassement de la contradiction oppresseurs/opprimés, dans l'humanisation de chacun d'eux. [...]

Etre solidaire ce n'est pas seulement prêter assistance à 30 ou à 100 d'entre eux tout en les maintenant rivés à la situation de dépendance. [...] La véritable solidarité consiste à lutter *avec* les opprimés pour la transformation de leur réalité objective qui fait d'eux des « êtres vivant pour un autre ». L'opresseur ne devient solidaire des opprimés que lorsque son attitude cesse d'être sentimentale et mièvre, de caractère individuel, et ce transforme en un acte d'amour envers eux.

[...] On ne peut penser l'objectivité sans subjectivité. L'une n'existe pas sans l'autre, elles ne peuvent être séparées. L'objectivité séparée de la subjectivité, la négation de celle-ci dans l'analyse de la réalité ou dans l'action sur la réalité est *objectivisme*. De la même manière, la négation de l'objectivité dans l'analyse comme dans l'action conduit au *subjectivisme* qui se prolonge en attitude solipsiste, niant l'action elle-même en niant la réalité objective, faisant de celle-ci la création de la conscience. [...] La subjectivité et l'objectivité [*doivent être*] en relation dialectique constante. [...] Confondre subjectivité avec subjectivisme ou psychologisme, et nier l'importance que la première doit avoir dans le processus de transformation du monde et de l'histoire, c'est tomber dans un simplisme ingénu. [...] C'est [*justement*] dans la combinaison de ces deux éléments, lorsque le subjectif constitue, avec l'objectif, une unité dialectique que la praxis authentique devient possible. La praxis cependant est réflexion et action des hommes sur le monde pour le transformer. Sans elle, le dépassement de la contradiction oppresseurs-opprimés est impossible. [...]

Dans le cas d'une « compréhension » de caractère purement subjectif, lorsque, fuyant la réalité objective, on crée une fausse réalité, on transforme une réalité concrète en une réalité imaginaire. [...]

Il n'y a [*alors*] pas d'insertion critique dans la réalité parce que celle-ci a été faussée⁷ [...]

Il n'y aurait pas d'action humaine possible sans une réalité objective, un monde qui soit un non-moi de l'homme, capable de le mettre au défi ; il n'y aurait pas non plus d'actions humaines si l'homme

⁷ Et nous voyons encore une fois que la priorité accordée à la seule pensée subjective (tout comme aux croyances) ne peut être source d'émancipation et de liberté authentique, mais bien au contraire les outils privilégiés d'un aveuglement volontaire, d'une oppression dissimulée jouant sur l'émotion et que l'on fini par « accepter ».

n'était pas un « projet », au delà de lui-même, capable d'appréhender sa situation, de la connaître pour la transformer. [...]

D'un point de vue dialectique, action et monde, monde et action, sont intimement solidaires. Mais l'action n'est humaine que lorsque, plus qu'un simple faire, elle est une tâche, c'est-à-dire lorsqu'elle ne se sépare plus de la réflexion.⁸ [...]

La pédagogie des opprimés, qui, au fond, est la pédagogie des hommes engagés dans la lutte pour leur libération, trouve ici ses racines. Et il est normal qu'elle recrute ses adeptes chez les opprimés eux-mêmes qui se savent ou commencent de façon critique de se savoir opprimés.

Aucune pédagogie vraiment libératrice ne peut rester à distance des opprimés, c'est-à-dire les considérer comme des malheureux, passibles d'un « traitement » humanitaire, et proposer, à partir d'exemples choisis chez les oppresseurs, des modèles pour leur « promotion ». Les opprimés doivent être leur propre modèle dans la lutte pour leur rédemption. [...]

Mais si l'exercice d'une telle éducation suppose un pouvoir politique, et si les opprimés n'en disposent pas, comment alors concrétiser la pédagogie des opprimés avant la révolution ? [...]

La pédagogie des opprimés, comme pédagogie humaniste et libératrice, comprendra deux moments bien distincts. Le premier quand les opprimés découvrent le monde de l'oppression et qu'ils s'engagent dans la praxis pour sa transformation ; le second quand, la réalité oppressive étant transformée, cette pédagogie n'est plus celle des opprimés, mais celle des hommes en marche permanente vers la libération. [...]

Il n'y aurait pas d'opprimés s'il n'existait pas une relation de violence qui les place comme victimes dans une situation concrète d'oppression. [...] Ce ne sont pas les faibles qui apportent le malheur auquel ils sont soumis, mais les violents qui, à cause de leur pouvoir, créent la situation concrète qui engendre les « vaincus de la vie », les « misérables » du monde. [...]

Pour les oppresseurs cependant, dans l'hypocrisie de leur « générosité », ce sont toujours les opprimés que jamais ils n'appellent ouvertement les opprimés mais qu'ils traitent, selon les cas, de « ces gens-là », de « masse ignorante et envieuse », de « sauvages », de « primitifs », de « subversifs », ce sont toujours les opprimés qui ne veulent pas aimer. Ils sont toujours désignés comme « violents », « barbares », « maudits », ou « féroces », quand ils réagissent devant la violence des oppresseurs. [...]

Les oppresseurs, qui par leur violence empêchent les autres d'être, ne peuvent pas non plus être. Les opprimés, en luttant pour être, leur retirent leur pouvoir d'opprimer et d'écraser, et leur redonnent l'humanité qu'ils avaient perdue en exerçant l'oppression. C'est pour cette raison que seuls les opprimés, en se libérant, peuvent libérer leurs oppresseurs. Ceux-ci, en tant que classe qui opprime, ne peuvent ni libérer ni se libérer ni libérer autrui. [...]

2/ La situation concrète d'oppression et les oppresseurs

[...] Les oppresseurs d'hier, parfois, ne comprennent pas qu'ils sont eux-mêmes en voie de libération. Au contraire, ils vont avoir l'impression d'être réellement opprimés.⁹ [...] Toute restriction, au nom du droit de tous, paraît aux oppresseurs de naguère une grave violence à leur droit personnel. [...] Et cela parce qu'en fin de compte, l'existence des opprimés est nécessaire pour que les oppresseurs puissent exister et se montrer généreux. [...]

En dehors de la possession directe, concrète, matérielle, du monde et des hommes, les oppresseurs ne peuvent se concevoir eux-mêmes ; ils ne peuvent être. [...] D'où leur tendance à transformer tout ce qui les entoure en objets de domination. [...]

Ils ne peuvent comprendre que dans la recherche égoïste de l'avoir, ils sont asphyxiés par la possession et déjà ils ne sont plus. Déjà ils ne peuvent plus être. [...] Si les autres, ces « envieux », n'ont rien, c'est parce que ce sont « des incapables et des paresseux qui d'ailleurs font preuve d'une injustifiable

⁸ « Penser en homme d'action et agir en homme de pensée ».

⁹ C'est comme ça en tout cas que réagissent les églises devant l'esprit des Lumières.

ingratitude à l'égard des leurs gestes généreux ». « Ingrats et jaloux », les opprimés sont toujours considérés comme des ennemis potentiels qu'il faut surveiller.

[...] Dans la mesure où, pour dominer, les oppresseurs s'ingénient à éteindre la soif de recherche, le pouvoir de créer, caractéristique de la vie, en tout cela ils détruisent la vie. [...] Les opprimés devenus des objets, des choses, n'ont plus de finalités propres. Ils doivent accepter celles que leur prescrivent les oppresseurs. [...] [Quant à ceux qui doutent] que le peuple puisse être capable de réfléchir, de vouloir, de savoir, en pareil cas, ils courent toujours le risque de tomber dans une sorte de générosité aussi désastreuse que celle que nous critiquions chez les dominateurs. [...]

La foi¹⁰ dans le peuple est la condition préalable, indispensable, de la transformation révolutionnaire. Un révolutionnaire se reconnaît plus à cette foi dans le peuple qu'à mille actions sans elle. [...]

3/ La situation concrète d'oppression et les opprimés

[...] Presque toujours, tant qu'ils ne parviennent pas à localiser concrètement l'opresseur et tant qu'ils n'acquièrent pas leur propre « conscience », [les opprimés] adoptent des positions fatalistes devant la situation concrète d'oppression dans laquelle ils sont plongés.

Parfois ce fatalisme donne l'impression, en première analyse, que la docilité est un trait naturel de leur caractère, ce qui est une erreur. Le fatalisme, qui se traduit par la docilité, est le fruit d'une situation historique et sociologique et non une caractéristique essentielle du peuple. Presque toujours, il est lié soit au pouvoir du destin ou de la fatalité, forces insurmontables, soit à une conception [...] de Dieu. À l'intérieur du monde magique ou mythique dans laquelle elle se trouve, la conscience opprimée, en particulier dans les campagnes où elle est comme immergée au sein de la nature, trouve dans la souffrance (conséquence de l'exploitation) l'expression de la volonté de Dieu comme s'il était l'artisan de ce « désordre organisé ». [...]

Il y a, par ailleurs, à un certain moment de l'expérience existentielle des opprimés, une irrésistible attirance à l'égard de l'opresseur, de son genre de vie. Accéder à ce genre de vie constitue une puissante aspiration. Dans leur aliénation, les opprimés veulent à tout prix être semblables à l'opresseur, l'imiter, le suivre.¹¹ Cela s'observe surtout chez les opprimés de la « classe moyenne » dont le désir est de s'égaliser aux « Messieurs » de la classe dite « supérieure ».

[...] L'autodépréciation est une autre caractéristique des opprimés. Elle résulte de l'introjection qu'ils font du jugement porté sur eux par les oppresseurs. Ils ont tellement entendu répéter qu'ils sont incapables, qu'ils ne savent rien, qu'ils ne peuvent rien comprendre, qu'ils sont malades, indolents, et que pour toutes ces raisons ils ne produisent rien, qu'ils finissent par se convaincre de leur incapacité¹². [...] Souvent ils déclarent qu'il n'existe aucune différence entre eux et l'animal, et s'ils en admettent une, c'est toujours à l'avantage de l'animal : « *il est plus libre que nous* » disent-ils. [...] Ils croient [même], de façon diffuse, magique, à l'invulnérabilité de l'opresseur, à son pouvoir dont il fait sans cesse étalage. [...] Il faut que les opprimés voient des cas de vulnérabilité de l'opresseur pour qu'ils commencent à changer d'opinion.¹³ Tant que cela ne se produira pas, ils resteront abattus,

¹⁰ Il ne s'agit pas ici de croyance irrationnelle, c'est une conviction reposant sur des savoirs et des expériences concrètes qui montrent que cette émancipation est possible.

¹¹ Les rappeurs avec leurs chaînes en or, leurs grosses voitures et les myriades de poufs autour de leur piscine, en sont une illustration flagrante. À vouloir ressembler à leur maître, ils ne font que mettre de l'huile dans les rouages qui nous écrasent.

¹² L'auteur nous renvoie au livre d'Albert Memmi *Le colonisateur et le colonisé* (Ed. Beacon Press, 1967). Je vous renvoie pour ma part à différents travaux de Pierre Bourdieu en particulier sur l'école, et au livre de Sidi Mohammed Barkat, *Le Corps d'Exception, les artifices du pouvoir colonial et destruction de la vie*, 2005, Ed. Amsterdam.

¹³ Pour reprendre l'exemple des colonisés, j'écrivais dans *Islam, mieux vaut être au Coran* que « le premier coup de butoir contre le rapport de domination entre les nations fut l'effroyable boucherie de la Première guerre mondiale qui fit exploser l'empire allemand, autrichien et ottoman, ébranla l'empire russe et fissura en profondeur les empires français et britannique. Mais c'est la Seconde guerre qui changea définitivement la donne. Fin 1943, tout le monde s'était rendu à l'évidence : un grand empire colonial, la France, réputé indestructible, était bien le grand perdant. Bref, les empires si

peureux, écrasé. Tant que les opprimés ne prennent pas conscience des causes de leur état d'oppression, ils « acceptent » avec fatalité leur oppression. [...]

Aussi, peut-on dire que les opprimés sont des dépendants émotionnels.

4/ Personne ne libère autrui, personne ne se libère seul, les Hommes se libèrent ensemble

[...] Quand les opprimés découvrent clairement ce qu'est l'opresseur et qu'ils s'engagent dans la lutte organisée pour se libérer, ils commencent à croire en eux-mêmes, dépassent ainsi leur « connivence » avec le régime oppresseur. Si cette découverte ne peut être faite à un niveau purement intellectuel mais doit être liée à l'action, il nous paraît fondamental que celle-ci ne devienne pas pur activisme, mais soit nécessairement associé à un sérieux travail de réflexion. C'est seulement ainsi qu'elle constituera une praxis. [...]

Prétendre libérer [*les opprimés*] sans les faire réfléchir sur leur propre libération, c'est les transformer en objets que l'on doit sauver d'un incendie. C'est les faire tomber dans les pièges de la démagogie et les transformer en masse de manœuvre¹⁴. [...]

Nous sommes convaincus [...] que la réflexion, si elle est vraiment une réflexion, conduit à la pratique. [...] S'il n'en est pas ainsi, l'action est pur activisme. [...] Les deux pôles, action et réflexion, doivent former un ensemble dont il ne faut pas séparer les éléments. [...]

L'action politique à l'égard des opprimés doit être, au fond, une « action culturelle » pour la liberté et donc une action avec eux. [...]

Ainsi, la voie à suivre pour ce travail libérateur qui doit être réalisé par les leaders révolutionnaires n'est pas la « propagande libératrice » Ce n'est pas non plus le simple fait de « déposer » la croyance en la liberté chez les opprimés en pensant gagner leur confiance, mais c'est dialoguer avec eux. [...] À moins que l'on prétende faire la transformation *pour* eux et non *avec* eux, comme il le faudrait pour qu'elle soit authentique.

Nous faisons ces considérations avant tout pour souligner le caractère essentiellement pédagogique de la révolution. [...]

Pour se reconstruire, il est important que [*les opprimés*] rejettent leur état de « quasi chose ». Ils ne peuvent entrer dans la lutte comme « chose » pour devenir ensuite des hommes. Cette exigence est radicale. [...]

Educateurs et éduqués (leader et masse) orientés ensemble vers la réalité, se rencontrent dans une tâche dans laquelle les deux sont sujets, agissant non seulement pour déchiffrer cette réalité et donc la connaître avec un esprit critique, mais aussi pour la re-crée[r]. [...] Alors la présence des opprimés dans la lutte pour leur libération, plus qu'une pseudo-participation, devient ce qu'elle doit être : un engagement.

arrogants étaient plus faibles qu'on ne le pensait, et les années de guerre ne pouvaient qu'accentuer cet état de fait. Sans compter que les "indigènes" avaient appris à combattre pour libérer leur pays, du côté des alliés ou des forces allemandes ou japonaises. Les empires étaient chancelant. [...] Le pouvoir était à prendre. »

¹⁴ C'est ce genre de démagogie que l'on retrouve bien sûr chez tous les charlatans, mais aussi chez certains « alters » et dans le monde de la Culture. Pour mieux saisir le glissement entre une volonté d'éducation populaire de l'après guerre portée par le Conseil de la Résistance vers une simple politique d'offre de produits culturels soutenue par les Ministères de la Jeunesse et des Sport et de la Culture, je vous renvoie au spectacle original *Inculture(s)*, d'un ancien conseiller culturel, **Franck Lepage** (en libre accès sur Internet).

II.

La conception « bancaire » de l'éducation comme instrument d'oppression : ses présuppositions, sa critique.

La narration et la dissertation supposent un sujet : le narrateur, et des objets passifs, des auditeurs : les élèves. Il y a comme une maladie de la narration. [...]

Parler de la réalité comme une chose arrêtée, statique, compartimentée et prévisible, ou encore parler et disserter sur ce qui est complètement en dehors de l'expérience existentielle des élèves, est devenu, assurément, le suprême souci de l'éducation, son désir incessant. [Avec la narration] l'éducateur apparaît comme un agent indiscutable auquel est impartie la tâche d' « emplir » les élèves avec le contenu de sa narration.¹⁵ [Cette narration risque également que] son contenu soit fait de morceaux de la réalité détachés du tout dont ils proviennent et dont la vision leur rendrait une signification.¹⁶ [...]

4 x 4 = 16. Etat du Para, capitale : Belem. Voilà ce que fixe l'élève, mémorise, répète, sans apercevoir ce que signifie réellement 4 x 4, ni quel est le sens véritable du mot capitale, ni ce que représente Belem pour l'Etat du Para, et le Para pour le Brésil. Le discours que développe le narrateur conduit les élèves à enregistrer mécaniquement le contenu raconté. [...] [Et] plus ils se laissent docilement « remplir », meilleurs élèves ils sont. [...]

Au lieu de communiquer, l'éducateur fait des « communiqués » et des « dépôts » que les élèves, simples accessoires, reçoivent patiemment, mémorisent et répètent.¹⁷ [...]

Dans cette vision déformée de l'éducation, il n'y a ni créativité, ni transformation, ni savoir... Le savoir ne s'acquiert que dans l'invention, la réinvention, dans la recherche tendue, impatiente, permanente, que les hommes font dans le monde, avec le monde et avec les autres hommes. Recherche chargée aussi d'espérance.¹⁸

¹⁵ « Apparaît comme un agent inscrutable ». Apparaît tel, certes, mais pas obligatoirement. Et s'il apparaît ainsi à quelqu'un qui jouit de son esprit critique, cette façon d'exposer les choses deviendra au contraire un mauvais point pour le professeur ou le conférencier. D'autre part, un certain nombre d'entre nous doit déjà avoir pris grand plaisir à écouter un cours magistral, une conférence, à « regarder » se dérouler une pensée, à apprécier l'artisan du texte et l' « acteur » qui s'en empare. Si le narrateur « apparaît indiscutable », c'est donc peut-être également sur cette représentation (côté prof comme du côté élève) qu'il faudrait travailler.

¹⁶ Sur le premier point critique de la narration, **Gilles Deleuze** répondrait que l'exposé d'une pensée, une dissertation, une conférence ou un cours, doit aussi s'entendre comme une œuvre, comme une performance d'artiste. Et qui irait interrompre, ne serait-ce que par une question, un artiste en train d'évoluer, un acteur par exemple qui aurait des propos que l'on désapprouve, ou un peintre qui n'aurait pas choisi le « bon pinceau » ? Les questions, les rectifications, les vérifications et les commentaires viendront après (Voir *l'Abécédaire de Gilles Deleuze*). D'où la nécessité d'avoir en amont les outils techniques et conceptuels nécessaires à l'exercice critique. Quant à la fragmentation des données, elles ne sont pas du fait même de la narration (et il y a, là aussi, lieu d'apprendre à faire des liens pertinents entre les différentes informations qui nous parviennent, surtout à présent où elles sont surabondantes, de moins en moins vérifiées et de plus en plus difficiles à évaluer).

¹⁷ Cette remarque n'est-elle pas valable également en ce qui concerne les journaux et les journaux télévisés tout particulièrement ?

¹⁸ N'étant pas croyant et encore moins chrétien, je n'aime pas trop ce terme d'espérance, trop religieux à mon goût. Plus qu'une espérance, c'est une volonté basée sur la conviction du possible qui doit guider nos luttes et nos projets (qu'ils soient révolutionnaires ou non). On peut espérer faire 1m90, on peut espérer vivre jusqu'à 100 ans, on peut espérer qu'il fasse beau et que le changement climatique ne soit pas dramatique, tout ça parce qu'on n'y peut rien (ou si peu). Mais on doit vouloir devenir musicien, artisan, intellectuel, résistant... Voir entre autres, *La plus belle histoire du bonheur* d'**André Comte-Sponville** (« Des livres et les idées ! » n°13). Espérer c'est toujours comme si on laissait ça « à la grâce de Dieu ». On n'espère pas devenir moins con, ça se travaille. Et si on réclame la révolution ou tout du moins un changement radical de nos sociétés « modernes », c'est parce que nous jugeons ce changement non seulement souhaitable mais aussi possible.

Dans la vision « bancaire » de l'éducation, le « savoir » est une donation de ceux qui jugent qu'ils savent, à ceux qu'ils jugent ignorants. [...]

Nous le verrons plus loin, la raison d'être de l'éducation libératrice est son élan initial d'unification. Une telle forme d'éducation implique le dépassement de la contradiction éducateur/élèves, de telle façon que chacun d'eux devienne simultanément éducateur et élève.¹⁹ [...] Dans cette vision « bancaire » de l'éducation, les hommes sont considérés comme des êtres d'adaptation, d'ajustement. Plus les élèves s'emploient à archiver les « dépôts » qui leur sont remis, moins ils développent en eux la connaissance critique qui permettrait leur insertion dans le monde comme agents de transformation, comme sujets. [...]

[*Les oppresseurs*] réagissent instinctivement contre toute tentative d'éducation qui voudrait stimuler le penser authentique, qui ne se laisserait pas leurrer par des aspects partiels de la réalité, cherchant toujours les liens qui relient un point à un autre, un problème à un autre. [...]

Le salut [*des opprimés*] n'est donc pas de « s'intégrer », de « s'incorporer » à cette structure qui les opprime, mais de la transformer pour qu'ils puissent devenir des « êtres pour eux-mêmes. [...] Cela signifie que penser de façon authentique est dangereux. [...]

1/ La conception « conscientisante » et libératrice de l'éducation

[...] [*Pour*] un éducateur humaniste, révolutionnaire, [...] son action doit être imprégnée d'une profonde confiance envers les hommes, d'une croyance en leur pouvoir créateur.²⁰ Tout cela exige de lui qu'il soit un compagnon des élèves dans ses relations avec eux.²¹ [...]

2/ La conception « bancaire » et la contradiction éducateur/élève

La conception « bancaire » implique [...] une prétendue dichotomie Homme/monde. Des Hommes qui seraient simplement dans le monde au lieu d'être avec le monde et avec les autres.²² Des hommes qui seraient les spectateurs au lieu d'être les co-créateurs du monde. Elle conçoit leur conscience comme localisée quelque part en eux, au lieu de les considérer comme des « corps conscients ». Elle envisage la conscience comme si c'était une certaine zone « à l'intérieur des hommes²³ [...]

Dès lors, comme les hommes, en recevant le monde qui entre en eux, sont déjà des êtres passifs, il appartient à l'éducation de les rendre encore plus passifs et de les adapter au monde. Plus ils sont

¹⁹ Attention, Paolo Freire n'est pas du genre « démagogique » et il ne prétend pas à une égalité de fait entre profs et élèves. Il sait qu'éducateurs et éduqués ne sont pas dans la même situation objective et subjective (taille, force, voix, statut, âge, fonction, compétence etc.). Il ne s'agit pas de mettre tout sur le même plan et de prétendre que tout professeur, tout enseignement, tout héritage intellectuel, technique et culturel soit inutile. Il s'agit simplement de montrer, en pratique, que tout élève peut enseigner ce qu'il sait (notamment à son professeur) ; et qu'à l'inverse, tout éducateur reste en position d'élève, sans cesse apprenant. Ensemble, ils forment une « communauté de chercheurs ». Pour le reste il est évidemment inutile de réinventer la roue à chaque génération.

²⁰ C'est, entre autre, pourquoi il ne faut pas trop compter sur tous les misanthropes, tous les aigris qui n'ont de cesse d'affirmer que l'Homme est mauvais, qu'il est une maladie de la Terre etc. La Nature devient sacrée et toute « perturbation », toute création humaine, devient une attaque contre « mère Nature ». L'Homme doit être soumis à leur soi-disant « ordre naturel ». À quand le Grand Sacrifice ? (Voir *Le totalitarisme* d'**Hannah Arendt** « *Des livres et les idées !* » n°53).

²¹ En effet, avant d'être un problème technique et pédagogique, l'éducation doit d'abord être une relation humaine, humaniste et respectueuse, un dialogue entre êtres humains et non entre chef et subordonnés.

²² Conception que l'on doit en particulier aux mouvements religieux et magiques, persuadés que l'Homme est « à part » dans le monde, qu'il est l'aboutissement de l'évolution, sa pièce maîtresse. Pire, entre les Hommes existerait également des personnes « à part », celles qui jouissent d'un certain « niveau d'éveil », de « pouvoirs » magiques ou mystiques etc. De toute façon, pour ces courants d'idées, l'Homme possède une âme divine, une conscience, un esprit, à part, indépendant de la matière, immortelle, fondement de sa dignité supérieure.

²³ Et on se rappellera la théorie cartésienne qui suppose que l'âme soit « logée » dans la glande pinéale.

adaptés, du point de vue « bancaire », plus ils sont « éduqués » parce qu'ils sont ajustés au monde. [...] C'est là une conception et, par voie de conséquence, une pratique qui ne peut intéresser que des oppresseurs, lesquels seront d'autant plus tranquilles que les hommes seront plus ajustés au monde. Et d'autant plus préoccupés que les hommes remettront davantage le monde en question. [...]

[L'éducateur « bancaire »] ne peut comprendre que durer, c'est chercher à *être*, avec les autres. C'est vivre ensemble, sympathiser. En aucun cas se superposer, ni même se juxtaposer aux élèves, ni cesser de sympathiser. Il ne peut y avoir de permanence dans l'hypocrisie. [...]

L'éducation « bancaire » [...] est aussi nécrophile. Du fait qu'elle se fonde sur une vision mécaniste, statique, localisée de la conscience et qu'elle transforme par elle-même les élèves en récipients, en « quasi chose », elle ne peut cacher son caractère nécrophile. Elle n'est pas mue par le désir de libérer la pensée par l'action des hommes, les uns avec les autres, dans la tâche commune de refaire le monde et de le rendre de plus en plus humain. [...] [Pourtant quand] les hommes se sentent empêchés d'agir, quand ils se découvrent incapables d'utiliser leurs facultés, ils souffrent. [...]

Notre objectif est d'appeler l'attention des véritables humanistes sur le fait qu'ils ne peuvent pas, dans leur quête de libération, utiliser la conception « bancaire » sous peine de se contredire. [...] [Car] ce qui nous paraît indiscutable, c'est que, si nous voulons la libération des hommes, nous ne pouvons commencer par les aliéner ou les maintenir en aliénation. La libération authentique, qui est humanisation en marche, n'est pas une *chose* qu'on puisse déposer dans les hommes. Ce n'est pas une parole de plus, vide, mythifiante. C'est une praxis qui suppose l'action et la réflexion des hommes sur le monde pour le transformer. [...]

A l'opposé de l'éducation « bancaire », l'éducation conscientisante, répondant à l'essence de la conscience qui est son intentionnalité, refuse les communiqués et donne vie à la communication.

[...] Dans ce sens, l'éducation libératrice, conscientisante, ne peut plus être l'acte de déposer, ou de raconter, ou de transférer, ou de transmettre des « connaissances » et des valeurs chez les élèves, simples patients, à la manière de l'éducation « bancaire », mais un acte cognitif. C'est un lieu de cognition où l'objet connaissable, au lieu d'être le but de l'acte cognitif d'un sujet, sert d'intermédiaire entre plusieurs sujets connaissant, l'éducateur d'un côté, les élèves de l'autre. [...]

Pour maintenir la contradiction, l'éducation « bancaire » nie le dialogue comme essence de l'éducation et se fait antialogique. Au contraire, pour réaliser le dépassement, l'éducation conscientisante, lieu de cognition, affirme la nécessité du dialogue et se fait dialogique.²⁴

3/ Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul. Les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde.

[...] C'est à travers le dialogue que s'opère le dépassement d'où résulte un élément nouveau : il n'y a plus d'éducateur de l'élève, mais un « éducateur-élève » avec « un élève-éducateur ». [...] Tous deux ainsi deviennent sujets dans le processus où ils progressent ensemble, où les « arguments d'autorité » ne sont plus valables, et où, pour pouvoir représenter fonctionnellement l'autorité, il faut *être du côté* des libertés et non pas *contre* elles. [...]

Dans le système [bancaire] établi au nom de la « préservation de la culture et de la connaissance », il n'y a en réalité ni vraie connaissance ni culture véritable. Il ne peut y avoir de connaissance car les élèves ne sont pas appelés à connaître mais à mettre en mémoire ce que raconte l'éducateur. Ils ne réalisent aucun acte cognitif puisque l'objet qui devrait en être l'occasion appartient à l'éducateur et n'est pas le médiateur de la réflexion critique des deux. Au contraire, [avec] l'éducation conscientisante [...], l'objet connaissable cesse d'être propriété et devient une occasion de réflexion pour lui et pour ses élèves. L'éducateur conscientisant refait constamment son acte cognitif à travers la

²⁴ Et on se rappellera la maïeutique socratique transmise par les écrits de Platon, toujours en dialogue.

capacité de connaissance des élèves. Ceux-ci au lieu d'être de simples réceptacles de « dépôts » sont maintenant des chercheurs critiques, en dialogue avec l'éducateur, lui-même chercheur critique.²⁵ [...] Du fait même que cette pratique éducative crée un lieu cognitif, le rôle de l'éducateur conscientisant est de créer, avec les élèves, les conditions dans lesquelles la connaissance au niveau de la *doxa* pourra être remplacée par une connaissance véritable au niveau du *logos*. [...]

L'éducation vue comme pratique de la liberté, par opposition à celle qui est une pratique de la domination, suppose le refus de l'homme abstrait, isolé, détaché, coupé du monde, ainsi que le refus du monde ne tant que réalité sans liens avec les hommes. La réflexion authentique qu'elle propose ne porte pas sur cet homme abstrait ni sur ce monde sans l'homme, mais sur les hommes dans leurs relations au monde. [...]

Alors que dans la conception « bancaire » (qu'on nous permette d'insister) l'éducateur emplit les élèves d'un faux savoir de notions imposées, dans l'éducation conscientisante les élèves développent leur pouvoir de capter et de comprendre le monde qui leur apparaît, dans leurs relations avec lui, non plus comme une réalité statique, mais comme une réalité en transformation, en évolution. [...]

La tendance de l'éducateur-élève comme celle de l'élève-éducateur, est d'adopter une façon authentique de penser et d'agir. De réfléchir sur eux-mêmes et sur le monde, simultanément, sans couper cette pensée de l'action. L'éducation conscientisante devient ainsi un effort permanent par lequel les hommes se mettent à découvrir, de façon critique, comment ils vivent dans le monde *avec lequel et dans lequel* ils sont. [...]

[*Car notre*] façon d'agir, quelle qu'elle soit, est en grande partie fonction de la manière dont on voit notre place dans le monde. [...]

4/ L'homme, être inachevé, conscient de son imperfection, dans un effort permanent en vue d'un plus-être

La conception [...] « bancaire », immobiliste, « fixiste », finit par méconnaître les hommes en tant qu'êtres historiques, alors que l'éducation conscientisante part précisément du caractère historique des hommes et les reconnaît comme des êtres en devenir, comme des êtres inachevés, non accomplis, dans et avec une réalité qui, étant également historique, est également inachevée.²⁶ [...] C'est pourquoi l'éducation est une tâche permanente parce qu'elle se fonde sur la perfectibilité des hommes. [...] Pour être, il faut être *en devenir*. [...]

La pratique « bancaire » impliquant l'immobilisme [...] devient réactionnaire, alors que l'éducation conscientisante, n'acceptant ni un présent « bien organisé » ni un futur prédéterminé, s'enracine dans un présent dynamique et devient révolutionnaire. [...] C'est pourquoi [*l'éducation conscientisante*] correspond à la condition des hommes en tant qu'êtres historiques. [...]

[*La*] perception magique ou primaire de la réalité, qui conduisait à une attitude fataliste, cède la place à une perception qui est capable de s'appréhender elle-même. Et parce qu'elle est capable de ce retour sur elle-même en même temps qu'elle saisit la réalité qui lui paraissait inexorable, elle est capable d'objectiver cette réalité. [...] Le fatalisme est remplacé par un élan de transformation et de recherche dont les hommes se sentent les sujets. [...]

²⁵ Et pourtant, combien de profs cessent d'être des chercheurs, combien cessent de lire, de faire des recherches et se contentent eux-mêmes de répéter ce qu'ils ont appris à l'école ? Combien travaillent comme un « directeur de recherche » qui organise avec ses élèves, la mutualisation des résultats de leurs enquêtes et des savoirs de tous ?

²⁶ On oublie que la vie et la personne humaine (avec son histoire, sa culture, ses relations et ses connaissances etc.) sont processus. Cela se traduit souvent par « *il est comme ça et puis c'est tout* » ; « *il est comme ça depuis tout petit, ça ne changera pas* » etc. Enfin, c'est l'erreur de toutes les personnes qui croient que l'on naît déterminé, avec une personnalité dont les grandes lignes sont fixées une fois pour toute (par les astres ou par volonté divine...). On entendra alors qu'il faut « se retrouver », se « ressourcer », « retrouver son moi intérieur » etc. au lieu d'entreprendre la création de soi-même.

La quête des hommes ne prend son sens que dans la mesure où elle s'oriente vers le *plus-être*, vers l'humanisation des hommes. [...] Cette quête du plus-être, cependant, ne peut se réaliser dans l'isolement, dans l'individualisme, mais dans la communion, la solidarité des existences. [...] Personne ne peut honnêtement empêcher que les autres n'accèdent à l'être. C'est une exigence radicale. [*A ne pas confondre avec*] un *plus-avoir égoïste* qui est une façon de *moins-être*, de déshumanisation. Non pas qu'il soit secondaire, répétons-le, d'avoir pour être. C'est au contraire essentiel : l'*avoir* de quelques-uns ne doit pas se transformer en obstacle à l'avoir des autres, les premiers s'appuyant sur la faiblesse des seconds pour les écraser. [...] Une telle éducation, où éducateur et élèves deviennent les sujets de leur propre éducation, dépasse l'intellectualisme aliénant, dépasse l'autoritarisme de l'éducateur « bancaire », et dépasse aussi la fausse vision du monde. [...] Voilà pourquoi la conception conscientisante de l'éducation ne peut être au service de l'opresseur. Aucun « ordre » oppressif ne supporterait que tous les opprimés se mettent à dire « pourquoi ? ». [...]

III.

Le dialogue, essence de l'éducation vue comme pratique de la liberté

1/ Le dialogue, essence de l'éducation vue comme pratique de la liberté

[...] Quand nous essayons d'analyser le dialogue comme phénomène humain, nous rencontrons quelque chose qui est l'essence même de ce dialogue, la parole. Mais comprenant que la parole n'est pas seulement un instrument nécessaire, nous sommes amenés à en étudier la nature profonde. [...] Nous découvrons deux dimensions dans la parole : l'action et la réflexion, solidaires de telle manière, dans une interaction si absolue, qu'en supprimant l'une d'elles, ne serait-ce qu'en partie, l'autre en souffre immédiatement. Il n'y a pas de parole véritable qui ne soit praxis. Aussi, prononcer une parole authentique, c'est transformer le monde. [...]

Si la parole est privée de sa dimension action, la réflexion se transforme automatiquement en bavardage, verbalisme, blabla. Elle devient aliénée et aliénante. [...] Si, à l'inverse, l'action est privilégiée au point d'exclure la réflexion, la parole devient activisme. Cette action pour l'action qui supprime la réflexion, rejette également la véritable praxis et empêche le dialogue.

[...] Ce n'est pas dans le silence²⁷ que les hommes se réalisent, mais dans la parole, dans le travail, dans l'action-réflexion²⁸. [...] [*Et*] le dialogue est cette rencontre des hommes par l'intermédiaire du monde, pour l'exprimer, et il ne se limite donc pas à une relation je-tu. [...] Le dialogue est une exigence existentielle. [...] Les hommes [...] ayant conscience de leur activité et du monde dans lequel ils se trouvent, agissent en fonction des finalités qu'ils proposent ou qu'ils se proposent, et situent le centre de décision de leur recherche en eux-mêmes et dans leur relation avec le monde et les

²⁷ Note de l'auteur : Nous ne voulons pas parler, bien entendu, du silence des médiations profondes dans lesquelles les hommes ne se sortent du monde qu'en apparence, prenant leurs distances pour le « voir » dans sa globalité ; mais ces formes de recueils ne sont authentiques que si les hommes qui s'y livrent sont plongés dans la réalité concrète et non lorsque, méprisant le monde, ils trouvent là une manière de la fuir, dans une sorte de « schizophrénie historique ».

²⁸ « *Il me paraît aussi que les paroles les plus impertinentes, la lettre la plus insolente, ont quelque chose de plus poli, de plus honnête que le silence*, disait Nietzsche en 1888 dans son *Ecce Homo*. *Ceux qui se taisent manquent presque toujours de subtilité et de politesse de cœur. Le silence est une objection ; avaler son dépit, c'est une preuve de mauvais caractère, cela gâte l'estomac.* »

autres. Ils imprègnent le monde de leur présence créatrice grâce à la transformation qu'ils y réalisent. Dans le meure où ils peuvent « se séparer » du monde sans s'en éloigner, les hommes [...] non seulement vivent, mais existent, et leur existence est historique.²⁹ [...]

2/ Education dialogique et dialogue

Il n'y a pas de dialogue [...] sans un amour profond pour le monde et pour les hommes.³⁰ Il n'est pas possible de *dire* le monde, réalisant ainsi un acte de création et de re-création, sans se fonder sur l'amour³¹. [...] La confiance s'instaure avec lui. La confiance rend les êtres dialogiques et de plus en plus solidaires pour dire le monde. [...] Elle ne peut exister si la parole, dénaturée ne correspond pas aux actes. Dire une chose et en faire une autre, en ne prenant pas la parole au sérieux, c'est décourager la confiance. [...]

Il n'y a pas non plus de dialogue sans espérance. L'espérance est au cœur même de l'incomplétude des hommes qui les pousse à une recherche perpétuelle³². [...]

Le désespoir est une sorte de silence, de refus du monde, de fuite.³³ L'espérance n'incite pas à ce croiser les bras et à attendre.³⁴ L'espérance me pousse à lutter, et si je lutte, c'est parce que je suis dans l'espérance. Si le dialogue est la rencontre des hommes en vue d'un « plus-être », il ne peut s'établir dans le désespoir. Quand ceux qui se parlent n'ont pas d'espérance, il ne peut y avoir de dialogue. Leur rencontre est vide et stérile. Elle est bureaucratique et sans intérêt. [...]

[*Refuser*] la dichotomie homme/monde fait découvrir entre ces deux termes une indéfectible solidarité. C'est là une pensée qui envisage la réalité des choses comme un processus évolutif, qui la perçoit en devenir constant et non comme quelque chose de statique. [...] C'est le contraire de la pensée primaire qui considère [...] [*que*] l'important est l'accommodation à cet aujourd'hui stabilisé. [...]

Êtres de transformation et de création, les hommes dans leurs relations permanente avec la réalité, produisent non seulement des biens matériels, les choses sensibles, les objets, mais aussi les institutions sociales, les idées, les conceptions. Au travers de leur action permanente de transformation de la réalité objective, les hommes créent l'histoire et, simultanément, deviennent des êtres historico-sociaux. [...]

3/ Le dialogue commence dès l'élaboration du programme éducatif

²⁹ Voir *Tout est relatif ! Peut-être ?* (« *Des livres et les idées !* » n°10 bis).

³⁰ « *"Le pouvoir au peuple !" C'est ça ! Pour qu'ensuite le pouvoir soit plein de papiers gras, de canettes de bière, de cornet de frites et de tâches de graisse !* », ironise cyniquement le personnage Mafalda de **Quino** dans *Le club de Mafalda*.

³¹ En gardant à l'esprit que « *ce n'est pas la valeur de la vie qui justifie l'amour que nous lui portons ; c'est au contraire l'amour que nous lui portons qui donne à la vie sa valeur* » nous disait **André Conte-Sponville** dans « *Des livres et les idées !* » n°13 (op. cit.).

³² Cela dit les hédonistes optent plutôt pour le désir comme moteur fondamental. « *Nous sommes tous Désir*, souligne le philosophe **Robert Misrahi** dans le *Charlie Hebdo* du 22.08.2001. [...] *Si, en outre, nous sommes Désir, c'est que le Désir lui-même est conscience, pouvoir d'invention et liberté. Ce n'est pas aujourd'hui une vérité très répandue : on croit plutôt que le désir est une force involontaire qui serait conditionnée par des pulsions instinctives ou des forces sociales nécessaires. De toute façon, on peut reconnaître que l'individu (ou la conscience, ou la personnalité, ou le citoyen) est essentiellement Désir. Cela ne signifie pas [...] qu'il n'est, fondamentalement, que manque, c'est-à-dire souffrance. Si l'homme est désir, cela signifie au contraire qu'il connaît et expérimente le plaisir et la jouissance, c'est-à-dire la plénitude. S'il n'accédait jamais à la jouissance, il cesserait de désirer. De plus, s'il est Désir, alors la poursuite du plaisir et de la jouissance est non seulement légitime, elle est en outre bénéfique : elle affirme et déploie une existence qui se justifie par elle-même* ».

³³ Il s'agit évidemment là du désespoir nihiliste, celui du « à quoi bon... »

³⁴ Sauf si cette espérance est basée sur un arrière-monde, une « vie après la vie ».

[...] Il ne s'agit pas de sentimentalité mais d'un acte de courage. Il ne s'agit pas d'un prétexte pour la manipulation, mais d'un acte de liberté, source d'autres actes libres. Sinon, ce n'est pas de l'amour. [...]

Si je n'aime pas le monde, je n'aime pas la vie, si je n'aime pas les hommes, je ne peux pas dialoguer. Par ailleurs, il n'y a pas de dialogue sans humilité. [...]

Comment puis-je dialoguer si je fais partie d'un « ghetto » de purs, maître de la vérité et du savoir, pour qui tous ceux qui sont en dehors sont « ces gens-là » ou des « inférieurs de naissance ». [...]

Comment puis-je dialoguer si je crains le dépassement et si le simple fait d'y penser me fait souffrir et me déprime ? [...]

Il n'y a des [*que des*] hommes ensemble [*qui*] essaient de savoir davantage. [...] L'homme de dialogue a confiance dans les hommes avant de se trouver face à face avec eux. [...] Sans cette foi dans les hommes, le dialogue est une comédie. Il se transforme, dans la meilleure des hypothèses, en une douce manipulation paternaliste. [...]

L'éducation authentique³⁵, répétons-le ne se fait pas de A vers B, ni de A sur B, mais par A avec B, par l'intermédiaire du monde. C'est le monde qui impressionne et met au défi les uns et les autres et qui inspire des perceptions et des points de vues différents à son sujet. Ces perceptions sont imprégnées des désirs, des doutes, des espoirs et des désespoirs qui sont latents dans les thèmes caractéristiques sur lesquels aura été établi le programme éducatif. Une des équivoques de la conception primaire de l'humanisme réside dans le fait qu'en voulant donner corps à un modèle idéal de l'« honnête homme », on oublie précisément la situation présente, concrète, existentielle des hommes eux-mêmes. [...] Nous pourrions citer maints exemples de plans qui ont échoués, soit dans le domaine politique, soit tout simplement dans l'enseignement, parce que les promoteurs sont partis de leur manière personnelle de voir la réalité. [...]

Ceux qui agissent sur les hommes pour les endoctriner, les adapter toujours davantage à la situation qui doit rester inchangée, ce sont les dominateurs.

Malheureusement cependant, dans ce « piège » de la programmation verticale, ce « piège » de la conception « bancaire », tombent souvent les leaders révolutionnaires lorsqu'ils veulent obtenir l'adhésion des masses à l'action révolutionnaire. Ils s'approchent du peuple des campagnes et des villes en pensant qu'il peut accepter leur vision du monde alors qu'elle n'est pas nécessairement la sienne. [...] Le révolutionnaire doit libérer le peuple et se libérer avec lui au lieu de le conquérir. [...]

4/ Les relations hommes/monde, les « thèmes générateurs » et le contenu des programmes d'une telle éducation

Nous croyons que c'est à partir de la situation présente, existentielle, concrète, reflétant l'ensemble des aspirations du peuple que nous pourrions organiser un programme d'éducation ou d'action politique. [...] Notre rôle n'est pas de parler au peuple de notre vision du monde ou d'essayer de la lui imposer, mais de dialoguer avec lui sur la sienne et sur la nôtre.³⁶ [...]

C'est dans la réalité prise comme intermédiaire, dans la conscience que nous en avons, éducateurs et peuple, que nous irons chercher le programme éducatif. [...] C'est le moment où se réalise l'investigation de ce que nous avons appelé *l'univers thématique du peuple*³⁷, ou de l'ensemble de ses

³⁵ Je vous renvoie aux lettres mensuelles de l'*Education Authentique* de notre ami **Jean-Pierre Lepri** (appvie-crea@yahoo.fr, www.education-authentique.org).

³⁶ Si nous regardons un vase uniquement avec nos yeux et de notre point de vue, notre vision du « monde vase » sera bien trop restreinte. Elle doit être enrichie par des visions autres et d'autres outils d'appréhension du réel. La cohérence des données recueillies fera alors apparaître l'objet dans une relative globalité.

³⁷ Note de l'auteur : Dans le même sens, nous utilisons aussi l'expression *thématique significative*.

thèmes générateurs. Cette investigation implique nécessairement une méthode qui ne doit pas faire obstacle au dialogue de l'éducation libératrice, et qui doit donc être dialogique. [...]

L'objet de la recherche, en réalité, ce ne sont pas les hommes que l'on étudierait comme des pièces anatomiques, mais leur pensée-langage en liaison avec la réalité, leurs niveaux de perception de cette réalité, leur vision du monde où se trouve insérés leurs « thèmes générateurs ». [...]

Une époque donnée se caractérise par un ensemble d'idées, de conceptions, d'espérance, de doutes, de valeurs, de défis, qui tendent à se révéler, dans une interaction dialectique avec tout ce qui leur est contraire. La représentation concrète de la plupart de ces idées, de ces valeurs, de ces conceptions et de ces espérances, ainsi que les obstacles au plus-être des hommes, tout cela constitue l'ensemble des *thèmes* de cette époque. [...]

A mesure que s'approfondit l'antagonisme entre les thèmes qui sont l'expression de la réalité apparaît une tendance à la mythification de la thématique et de la réalité elle-même. Ce qui instaure généralement un climat d'« irrationalisme » et de sectarisme. Ce climat menace de vider les thèmes de leur signification la plus profonde en les privant de la connotation de dynamisme qui les caractérise. Lorsque la société vit dans une telle époque, l'irrationnel « mystificateur » devient lui-même un des thèmes fondamentaux qui vient s'opposer à la découverte critique et dynamique du réel. Il vient empêcher la perception du monde et de sa mythification et faire obstacle à l'accomplissement du monde pour la libération des hommes. [...]

5/ La recherche des « thèmes générateurs » et sa méthode

[...] La difficulté essentielle [...] provient du fait que les hommes manquent de compréhension critique en face de la « totalité » dans laquelle ils se trouvent ; ils la perçoivent par petits morceaux sans y voir les interactions qui déterminent la totalité, et, en définitive, celle-ci leur échappe. [...] [Et] lorsque les hommes, en captant ce qui s'offrent à leur compréhension découvrent le monde comme quelque chose de brumeux qui les enveloppe et qu'ils n'arrivent pas à discerner. [...]

Dans l'analyse d'une situation existentielle concrète, [...] le « décodage » de la situation provoque l'attitude normale qui consiste à aller de l'abstrait au concret, des parties au tout, et à revenir du tout aux parties, ce qui suppose la découverte du sujet dans l'objet (la situation existentielle concrète), et celle de l'objet comme situation dans laquelle se trouve le sujet. Ce mouvement d'aller et venue, de l'abstrait au concret, qui se produit au cours de l'analyse d'une situation codée, quand le décodage est bien mené, conduit au dépassement de l'abstraction et à la perception critique du concret qui n'est déjà plus une réalité opaque et indiscernable. [...]

Du point de vue du chercheur, il importe, par l'analyse [...], de détecter le point de départ des hommes dans leur façon de considérer la réalité [...]. [Car] la réalité objective reste la même.³⁸ [De sorte que] si le regard porté sur elle a changé au cours d'une investigation, cela n'altère en rien la validité de cette dernière. [...]

[Quant aux] thématiques significatives, [elles] sont des aspirations, des finalités, des motivations humaines. Et elles ne sont pas dans un espace donné comme des choses pétrifiées, mais elles sont *en devenir*. Elles sont aussi historiques que les hommes eux-mêmes. Répétons-le, on ne peut les saisir en dehors des hommes.

Découvrir ces finalités et les comprendre, c'est comprendre les hommes qui les incarnent et la réalité à laquelle ils sont liés. [...]

³⁸ L'imaginaire social-historique fait que l'on n'appréhende pas de la même façon les événements. En revanche, la réalité objective nous met potentiellement tous sur un même pied d'égalité. C'est en ce sens qu'elle est source de compréhension mutuelle tout en acceptant les différences de point de vue et de signification.

6/ La signification conscientisante de la recherche des « thèmes générateurs ». Les divers moments de la recherche

[...] L'investigation sera d'autant plus pédagogique qu'elle sera plus critique, et d'autant plus critique qu'elle cessera de se perdre dans les schèmes étroits des visions partielles, « parcellaires » de la réalité, pour se concentrer sur la compréhension de la *totalité*.

Ainsi, dans le processus de recherche de la thématique significative, doit déjà être présent le souci de la prise de conscience des problèmes que posent ces mêmes thèmes, des liens qui existent entre les uns et les autres, de leurs rapports avec l'environnement historico-culturel.

[...] L'investigation des thèmes, répétons-le, implique une investigation de la pensée du peuple. Cette pensée n'existe pas en dehors des hommes, ni dans un seul homme, ni dans le vide, mais dans les hommes et entre eux, toujours en relation avec le réel.

[Et] je ne peux pas étudier la pensée des autres, liée au monde, si je ne pense pas moi-même. [...] Tout simplement, je ne peux penser *par* les autres, ni *pour* les autres, ni *sans* les autres. L'étude de la pensée du peuple ne doit pas être faite sans le peuple, mais avec lui, en tant que créateur de sa propre pensée. Et si sa pensée est de type magique ou primaire, ce sera en réfléchissant sur elle, dans l'action, que le peuple lui-même se dépassera. Le dépassement ne s'opère pas en consommant des idées, mais en les produisant et en les transformant dans l'action et la communication. [...]

Les hommes existent parce qu'ils vivent en situation. Et ils existent d'autant plus qu'ils réfléchissent non pas seulement de manière critique à leur existence, mais qu'ils agissent sur elle consciemment.

[...] [Et] c'est seulement dans la mesure où [la réalité] cesse de leur apparaître comme une réalité opaque qui les enveloppe [...], [que], de l'état d'*immersion* où ils étaient, ils *émergent*, devenant capables de s'*insérer* dans la réalité qui se dévoile. L'insertion marque un pas de plus que l'émergence et résulte de la prise de conscience de la situation. C'est la véritable conscience historique. [...]

C'est en ce sens [...] que toute éducation authentique se transforme en une étude de la pensée. [...]

Dans la pratique conscientisante, dialogique par excellence, le programme, au lieu d'être « déposé », s'organise à partir de la vision du monde qu'ont les élèves et de leurs « thèmes générateurs ». Par suite, un tel programme doit toujours être en train de se rénover et de se développer. [...]

Les premières étapes

Tout d'abord, les chercheurs ont besoin d'obtenir qu'un nombre suffisant de personnes acceptent une simple conversation avec eux, au cours de laquelle ils leur parlent des objectifs de leur présence dans cette zone. Ils leur expliqueront le pourquoi, le comment et le vers quoi de la recherche qu'ils veulent réaliser, et ils leur diront qu'ils ne peuvent la mener sans que soit établie une relation de sympathie et de confiance mutuelle. [...] Ainsi, la recherche commence par un dialogue ouvert. [...] La seule dimension que les chercheurs doivent retenir de leur système de valeurs, et qu'il faut tenter de faire partager aux hommes dont on étudie les thèmes, est celle de la perception critique de leur réalité, qui suppose une méthode adéquate d'approche du concret pour le dévoiler.³⁹ Mais cela n'est pas imposé. [...] [Et ce de] part l'état d'immersion des individus : [...] [Il convient de] leur faire analyser leur propre réalité, découvrir les déformations de leur optique antérieure et parvenir à une perception nouvelle de la réalité. [...] En découvrant la manière dont auparavant ils percevaient la réalité [enfin nous l'espérons], ils l'appréhendent d'une façon différente et, en élargissant l'horizon de leur perception, ils captent plus facilement dans leur « vision de fond » les relations dialectiques entre l'une et l'autre dimension de la réalité. [...] Le thème du développement par exemple se situe dans le domaine de l'économie, mais pas de façon exclusive. Il doit aussi recevoir l'éclairage de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychologie sociale qui, concernées par les questions d'échange culturel, de changement des comportements, des valeurs, s'intéresse aussi à la philosophie du développement. Il

³⁹ Autrement dit une méthode scientifique.

doit aussi être abordé sous l'angle de la science politique qui envisage les décisions à prendre, de même que sous l'angle de l'éducation... [...]

[*Reste à surmonter une difficulté*], un jeune chilien, Gabriel Bode⁴⁰ [...] [*a observé*] que les paysans ne s'intéressaient à la discussion que lorsque la situation codée était reliée directement aux aspects concrets des besoins qu'ils ressentaient. Toute déviation dans la situation codée, comme toute tentative de l'éducateur pour orienter le dialogue au cours du décodage sur d'autres voies que celle des besoins ressentis, provoquaient leur silence et leur indifférence. Par ailleurs, il observait que [...] les paysans ne parvenaient pas, au cours de leur analyse, à se fixer dans la discussion, « se perdant » souvent, sans parvenir à une synthèse. Ils ne comprenaient pas non plus, ou rarement, les rapports entre les aspirations qu'ils ressentaient et les causes objectives, plus ou moins directes, de ces aspirations. [...] Il ne leur était pas possible de dépasser leur expérience existentielle limitative pour prendre conscience de l'ensemble. [...]

Les dernières étapes

La dernière étape débute lorsque [*l'on a*] terminé les décodages et que les chercheurs attaquent l'étude systématique et interdisciplinaire des résultats, [...] en écoutant [...] les enregistrements [...], en étudiant les annotations [...], on dresse l'inventaire des thèmes explicitement ou implicitement contenus dans les opinions exprimées au sein des « cercles de recherche ». [...]

Ainsi les thèmes qui ont été captés à l'intérieur d'un tout ne devront jamais être traités schématiquement. Il serait regrettable qu'après avoir été découverts dans la richesse de leur interpénétration avec les autres aspects de la réalité, ces thèmes, par le « traitement » qu'on leur applique, perdent cette richesse et se vident de leur force dans l'étroitesse des spécialisations. La délimitation des thèmes étant faite, il appartiendra à chaque spécialiste, dans son domaine, de présenter à l'équipe interdisciplinaire son projet de « réduction » du thème. Dans cette opération de « réduction », le spécialiste recherche les éléments essentiels du thème qui, organisés en unité d'apprentissage selon une liaison séquentielle, donnent une vision général du thème « réduit ». [...]

Après la phase de « réduction » des thèmes commencera l'étape suivante,⁴¹ celle de la préparation du programme éducatif. On procèdera à un « codage » des thèmes en choisissant le meilleur canal de communication pour la représentation de chacun d'eux. Un codage peut être simple ou composé. Dans le premier cas on peut utiliser un canal visuel, pictural ou graphique, tactile ou auditif. Dans le second cas, on recourt à plusieurs canaux simultanément. Le choix d'un canal visuel, dessin ou texte, dépendra non seulement de la matière à coder, mais aussi des individus auxquels elle s'adresse, selon qu'ils ont ou non l'expérience de la lecture. [...]

Prenons [...] le thème du développement. L'équipe cherchera au moins deux spécialistes (économistes) d'écoles différentes, leur parlera de leur travail, les invitant à y contribuer en acceptant une interview, en langage accessible [...]. [...] En proposant au peuple d'écouter l'enregistrement de l'entretien, on lui dira d'abord qui est ce spécialiste, ce qu'il a fait, ce qu'il fait actuellement, ce qu'il écrit [*etc.*] S'il s'agit d'un professeur d'université par exemple, on pourra déjà [...] discuter avec les gens sur ce qu'ils pensent des universités de leur pays, comment ils les voient, ce qu'ils attendent d'elles. On annoncera au groupe qu'après avoir écouté l'enregistrement de l'entretien on discutera sur

⁴⁰ Note de l'auteur : Fonctionnaire spécialisé de l'une des plus sérieuses institutions gouvernementales chiliennes, l'*Instituto de Desarrollo Agropecuario*, dirigé à cette époque par un économiste de formation authentiquement humaniste, Jacques Chonchol.

⁴¹ Note de l'auteur : Si nous envisageons le programme dans son ensemble, nous observons que c'est une totalité caractérisée par l'interaction entre ses éléments qui sont des sous-ensembles. Ainsi les thèmes qui sont en eux-mêmes des ensembles en interaction, constituent les éléments de l'ensemble du programme. Dans la réduction thématique qui est l'opération de « scission » des thèmes en tant que totalités, on cherche leurs noyaux essentiels qui sont leurs éléments constitutifs. De cette manière, « réduire » un thème c'est les scinder en ses divers éléments pour mieux le comprendre dans sa totalité. Dans le codage on cherche à recomposer à nouveau le thème scindé dans des tableaux de situations existentielles. [...] Il se complète par une nouvelle recombinaison de la totalité scindée [...].

le sujet de cet entretien. [...] L'équipe fera ensuite un compte-rendu du débat au spécialiste pour qu'il sache comment les gens ont réagi à ce qu'il avait dit. De cette manière, des intellectuels généralement de bonne volonté mais souvent étrangers à la réalité populaire, seront remis en contact avec cette réalité. Et il sera donné au peuple de connaître et critiquer la pensée de l'intellectuel. [...]

Un autre moyen didactique, dans une optique conscientisante et non « bancaire » de l'éducation, consiste dans la lecture et la discussion d'articles de revues, de journaux, de chapitres de livres, en commençant par des morceaux choisis. Ici encore, comme dans les entretiens enregistrés, avant de commencer la lecture, on parlera de l'auteur. Ensuite, la discussion s'engagera sur le texte lu. Dans ce domaine il nous paraît indispensable d'analyser le contenu des différents éditoriaux de la presse à propos d'un événement donné. [...] Il faut que le peuple développe son esprit critique pour que, lisant les journaux ou écoutant les nouvelles à la radio, il se comporte non comme un simple patient, comme un récepteur de « communiqués » imposés, mais comme une conscience qui cherche à se libérer. [...]

Avec l'expérience que nous avons aujourd'hui, nous pouvons dire qu'un débat sur le concept de culture peut nous fournir de nombreux éléments pour un programme éducatif. Mais en plus de cette saisie, que nous pourrions appeler indirecte, de la thématique, les éducateurs peuvent aussi, après quelques jours de relations horizontales avec les participants du « cercle de culture », leur demander directement : « Sur quels autres thèmes ou sujets pourrions-nous discuter ».

Au fur et à mesure qu'ils répondent, on note leurs réponses et on les propose aussitôt au groupe comme nouveaux problèmes à résoudre. Supposons qu'un des membres du groupe dise : « *J'aimerais parler du nationalisme* ». « *Très bien* », dirait l'éducateur. Et après avoir noté la suggestion, il poursuivrait par « *Que signifie le nationalisme ? Et en quoi une discussion sur le nationalisme peut-elle nous intéresser ?* ». [...]

L'essentiel du point de vue d'une éducation libératrice et non « bancaire » est que, en tout état de cause, les hommes se sentent les sujets de leur propre pensée et puissent mettre en question leur pensée et leur vision du monde, exprimées implicitement ou explicitement dans leurs suggestions et dans celles de leurs compagnons. En effet, cette conception de l'éducation s'appuie sur la conviction qu'il ne s'agit pas d'offrir un programme préétabli, mais qu'il faut en chercher les éléments au travers du dialogue avec le peuple lui-même. Aussi apparaît-elle comme une introduction à une pédagogie des opprimés qu'il faudra construire avec eux.⁴²

IV. La théorie de l'action antialogique

[...] Si les hommes sont des êtres d'une tâche à remplir, c'est précisément parce que leur agir est à la fois action et réflexion, c'est une praxis. C'est une transformation du monde. Et dans la mesure où leur tâche est une praxis, toute leur action doit nécessairement être éclairée par une théorie. [...] L'expression bien connue de Lénine, « *sans théorie révolutionnaire il ne peut y avoir de mouvement évolutionnaire* », signifie précisément que la révolution ne peut se réaliser dans le *verbalisme*, ni dans l'*activisme*, mais dans la *praxis*, c'est-à-dire la réflexion et l'*action* portant sur les structures à transformer. [...]

Précisons que lorsque nous défendons la praxis, la théorie de l'agir, nous ne sommes pas en train de proposer une dichotomie selon laquelle cet agir se diviserait en une étape de réflexion et une autre,

⁴² Ah si seulement ce genre de pédagogies n'était pas si mal compris...

plus lointaine, d'action. Action et réflexion, réflexion et action doivent entrer en jeu simultanément. [...]

Dans la praxis révolutionnaire, les leaders ne peuvent faire des masses opprimées l'objet de leur possession sans perdre une part de leur rôle de coordination et parfois de direction. La manipulation, l'usage des slogans, les « dépôts », la direction imposée, les ordres, ne peuvent être des constituants de la praxis révolutionnaire. Justement parce qu'ils relèvent de la domination. [...] De même, les leaders révolutionnaires qui ne seraient pas dialogiques à l'égard des masses [...] ne serait pas révolutionnaire, ou bien se tromperait lourdement. [...]

Ce qui veut dire que [les masses] doivent s'engager dans le processus [révolutionnaire] avec la conscience de plus en plus critique de leur rôle de sujets de transformation. [...] Si les masses ne prennent pas conscience de leur ambiguïté, elles peuvent accepter de « participer » au processus révolutionnaire dans un esprit plus revanchard⁴³ que révolutionnaire. Elles peuvent aspirer à la révolution comme un moyen de dominer à leur tour et non comme un chemin de libération. Elles peuvent considérer leur révolution comme une révolution privée [...].

Si les leaders révolutionnaires, en mettant en pratique leurs vues humanistes (d'un humanisme concret et non abstrait), peuvent rencontrer des difficultés et des problèmes, ils en rencontreront bien davantage en voulant, même de bonne foi, faire la révolution *pour* les masses opprimées. C'es-à-dire une révolution où [rapidement] le *avec* les masses est remplacé par un *sans* elles [...]. [...]

Nous croyons fermement que le dialogue avec les masses populaires est une exigence radicale de toute révolution authentique. C'est le dialogue qui distingue la révolution du coup d'Etat militaire. Il serait ingénu d'espérer que les coups d'Etat établissent un dialogue avec les masses opprimées. Tout ce que l'on peut attendre d'eux est la force répressive ou la flatterie pour obtenir leur légitimation. [...]

La révolution authentique veut transformer la réalité qui déshumanise les hommes. Nous affirmons que cette transformation ne peut être entreprise par ceux qui profitent d'une telle situation, mais par ceux qui sont écrasés, en union *avec* des leaders lucides. [...] Et c'est quand on refuse [...] aux grandes majorités le droit de participer en tant que sujets agissant de l'histoire, qu'elles se trouvent aliénées et dominées. Le dépassement de l'état d'objet pour celui de sujet, ce qui est l'objectif de la véritable révolution, ne peut s'obtenir sans l'action des masses qui s'exerce sur la réalité à transformer, ni sans leur réflexion. [...]

C'est pour cela que [...] du point de vue du dominateur, [il est indispensable] de ne pas laisser les masses réfléchir, c'est-à-dire de ne pas penser *avec* elles. De tout temps, les dominateurs ont toujours agi ainsi : jamais ils n'ont permis aux masses de penser.⁴⁴ [...] [Car comme le disait] un certain Mr Giddy (dit Niebhur qui fut par la suite président de la Société royale) [dans] [...] un projet de loi qui fut présenté au Parlement Britannique en 1807 : « *Tout bénéfique que puisse être, en théorie, le projet de donner une éducation aux travailleurs des classes pauvres, il serait préjudiciable pour leur moral et leur bonheur.*⁴⁵ [...] *Il les rendrait rebelles et réfractaires au lieu de leur enseigner la*

⁴³ Note de l'auteur : Même s'il y a, et c'est compréhensible, une dimension revancharde dans la lutte révolutionnaire [...], cela ne signifie pas que la révolution doive se réduire à cette dimension.

⁴⁴ C'est pourquoi la religion est toujours un allié de choix pour les oppresseurs et c'est aujourd'hui pourquoi les masses sont encouragées à se laisser aller à leurs sentiments, à leurs émotions (toujours individuelles), plutôt que de faire marcher leur cerveau et exercer leur esprit critique sur la réalité. Les masses, navigant dans un monde fictif et imaginaire (religion, publicité, spiritualité à deux balles, etc.), sont d'autant plus manipulés et aveuglés qu'ils se croient « en dehors » du monde, voir « au-dessus » ; ils se croient libres, critiques et même rebelles. C'est cette erreur qui fait qu'ils sont, en réalité, les meilleurs alliés des oppresseurs, encourageant la fuite dans l'illusion plutôt que viser l'émancipation et la praxis lucide, réellement révolutionnaire. Je vous renvoie à ce propos au *Traité de manipulation* (« *Des livres et les idées !* » n°1, et au *Totalitarisme* op. cit.).

⁴⁵ On retrouve ce discours pour défendre l'ignorance et les croyances : « *ça les aide à vivre, ils sont heureux comme ça, pourquoi venir les troubler, pourquoi leur montrer leurs erreurs et vouloir développer leur esprit critique, mieux vaut les laisser dans leurs illusions si réconfortantes, si consolatrices* ».

subordination [...] Il les mettrait en mesure de lire des ouvrages séditions, des livres pervers et des publications contre la chrétienté ». [...]

Il n'en va pas de même pour les leaders révolutionnaires. [...] [*Leur réflexion sur les masses*] [...] n'est pas une pensée pour dominer mais pour libérer, et, [...] en pensant *au sujet des masses*, les leaders participent à la réflexion des masses elles-mêmes. Ce n'est plus une réflexion de seigneurs, c'est une réflexion de compagnons. Et il ne peut en être autrement. [...]

Nous ne voulons par pour autant minimiser le rôle des leaders révolutionnaires. [...] Le leader révolutionnaire [...], scientifique-humaniste, ne peut absolutiser l'ignorance des masses. Il ne peut croire à ce mythe. Il n'a même pas le droit de douter un seul instant que ce soit un mythe. Comme leader, il ne peut admettre que lui seul sache et que lui seul puisse savoir, ce qui serait douter des masses populaires. Même quand il constate que son niveau de savoir révolutionnaire, vu à la lumière de sa propre conscience révolutionnaire, est différent du niveau de connaissance primaire des masses, il ne doit pas en tirer une supériorité par rapport à elles. Il ne doit pas mener les masses par des slogans, mais dialoguer avec elles pour que leurs connaissances expérimentales de la réalité, fécondées par sa propre connaissance critique, se transforment peu à peu, *en fonction* de la situation concrète. [...]

La nouveauté de la révolution naît de l'ancienne société, oppressive, qui a été dépassée. Et l'accession au pouvoir qui continue le processus, n'en est qu'un moment décisif. Dans une vision dynamique et non plus statique de la révolution⁴⁶, celle-ci ne comprend pas un avant et un après entre lesquels se situerait l'arrivée au pouvoir. [...] Ce que cherche la révolution, c'est le dépassement de cette situation et l'avènement d'une société d'hommes engagés dans un processus continu de libération. [...]

Si une « *action n'est libre que dans la mesure où l'homme transforme le monde qui l'entoure et se transforme lui-même, si une condition essentielle de la liberté est l'éveil des possibilités créatrices de l'homme, si la lutte pour une société libre ne peut s'exercer que lorsqu'elle crée un degré toujours plus grand de liberté individuelle* » (Gajo Petrovic), alors il faut reconnaître au processus révolutionnaire son caractère éminemment pédagogique. [...]

Et si d'un côté la révolution requiert une théorie [...], de l'autre elle exige que les leaders soient unis avec les masses pour pouvoir s'opposer aux oppresseurs.

1/ La conquête, la division, la manipulation, l'invasion culturelle.

La conquête

[...] Masses conquises, masses stagnantes, passives, devenues grégaires et, en conséquence, masses aliénées. Il faut cependant aller jusqu'à elles pour les conquérir et les maintenir aliénées. [...] Cette « approche » ne se fait jamais par la communication mais par des « communiqués », par le « dépôt » des mythes indispensables pour le maintien du *statu quo* :

Le mythe, par exemple, selon lequel l'ordre oppresseur est un ordre de liberté où chacun est libre de choisir son lieu de travail et où, si le patron déplaît, on peut le quitter et chercher un autre emploi.

Le mythe selon lequel cet « ordre » respecte les droits de la personne humaine et mérite donc toute approbation.

Le mythe selon lequel tous, pourvu qu'ils ne soient pas paresseux, peuvent devenir chef d'entreprise.

⁴⁶ Imaginons de l'huile qui flotte sur l'eau d'un bassin (cette huile représentant les oppresseurs). Une fausse révolution fera que, après coup, soit les mêmes, soit de nouvelles personnes constitueront à leur tour cette huile privilégiée qui reste à la surface. La révolution en tant que dynamique permet une « agitation » constante de l'eau et empêche ainsi l'installation d'une nappes d'huile homogène au-dessus de la masse d'eau.

Mieux encore, le mythe selon lequel le vendeur des rues qui crie « pâte de banane et de goyave ! » est un entrepreneur aussi bien que le patron d'une grande usine.

Le mythe du droit de tous à l'éducation⁴⁷ [...].

Le mythe de l'égalité de tous [...].

Le mythe de l'héroïsme de la classe dominante, gardienne de l'ordre [...].

Le mythe de leur charité, de leur générosité [...].

Le mythe selon lequel les élites dominantes « reconnaissent leurs devoirs » et prennent le peuple sous leur protection [...].

Le mythe selon lequel la rébellion du peuple est un péché contre Dieu.

Le mythe de la propriété privée comme fondement du développement de la personne humaine [...].

Le mythe de l'ardeur au travail des oppresseurs et de la paresse et de la malhonnêteté des opprimés.

Le mythe de l'infériorité « ontologique » de ceux-ci et de la supériorité de ceux-là.

[...] En définitive, il n'y a pas d'oppression qui ne soit nécessairement antidialogique.⁴⁸ [...]

La division

[...] Lorsque les minorités, soumettant les majorités à leur empire, les oppriment, il leur faut, pour conserver leur pouvoir, diviser les masses et les maintenir divisées.⁴⁹ [...] C'est pourquoi toute action susceptible de favoriser si peu que ce soit l'éveil et l'union des classes opprimées est immédiatement combattue par les oppresseurs, par tous les moyens et même par la violence physique. [...]

Plus on pulvérise l'ensemble d'une région ou d'une zone en « communautés locales » dans des opérations de « développement communautaire » sans que ces groupes ne soient étudiés dans leur ensemble, comme fraction d'un autre ensemble (zone, région) lui-même partie d'un ensemble plus vaste (continent), plus on accentue l'aliénation. Et plus les communautés sont aliénées plus il est facile de les diviser et de les maintenir divisées. [...]

La nécessité de diviser pour maintenir l'état d'oppression se manifeste dans tous les actes de la classe dominante. Les interférences dans les syndicats, en faveur de certains « représentants » de la classe dominée qui, en réalité, sont des représentants de la classe dominatrice et non ceux de leurs compagnons ; la « promotion » d'individus qui, faisant preuve d'une certaine capacité de leaders, pouvaient signifier une menace et qui, une fois « promus » deviennent « souples » ; la distribution de subsides pour les uns et la dureté pour les autres, toutes façons de diviser pour maintenir l'« ordre » à tout prix.⁵⁰ [...]

Ces méthodes prennent appui, directement ou indirectement, sur un des points faibles des opprimés : l'insécurité de leur vie. [...] L'insécurité de leur vie est aussi liée directement à l'aliénation de leur travail qui implique, en réalité, l'esclavage de leur personne [...].

Dans ces conditions, si leur vie dans le monde du travail est une vie en dépendance totale, dans l'insécurité, sous une menace permanente puisque leur travail ne leur appartient pas, ils ne peuvent se réaliser.

Le travail sans liberté cesse d'être une tâche dans laquelle leur personne puisse s'accomplir et devient moyen effectif de leur « réification ». [...]

⁴⁷ Au Brésil, en 1974, le nombre d'enfants en école primaire est, d'après Paolo Freire, « honteusement dérisoire ».

⁴⁸ L'oppression peut donc aussi se résumer grossièrement par des réponses du genre « parce que » qui ne souffrent d'aucune contradiction, n'ont besoin d'aucune preuve et encore moins de justifications rationnelles, bref totalement antidialogiques : « parce que c'est ainsi et puis c'est tout », « parce que Dieu l'a voulu », « parce qu'on a toujours fait ainsi », « parce que c'est le sens de l'histoire ou de la Nature », « parce que je le sens comme cela », « parce que j'y crois », etc.

⁴⁹ L'idéal étant une société d'individus totalement atomisés mus uniquement par leur intérêt privé et politiquement indifférents.

⁵⁰ Pour l'illustration de ce genre de stratégie (pour empêcher toute coalition entre les pauvres, les Indiens, les Noirs etc.), je vous renvoie à l'*Histoire populaire des Etats-Unis* d'Howard Zinn, "Des livres et les idées !" n°11-12.

La manipulation

[...] Par la manipulation,⁵¹ les élites dominatrices cherchent à conformer les masses populaires à leurs objectifs. [...] La manipulation s'exerce au moyen des différents mythes dont nous avons déjà parlé. On peut encore citer celui-ci : l'image de la bourgeoisie qui est offerte aux masses comme modèle de leur éventuelle ascension sociale. Encore faut-il, pour que ces mythes soient efficaces, que les masses acceptent [*sans examen critique*] ce qu'on leur dit. [...] En accentuant la manipulation, les élites dominatrices inculquent chez les individus l'appétit bourgeois de la réussite individuelle. [...] L'antidote de cette manipulation est l'organisation dictée par la conscience critique qui trouve son origine non pas dans le « dépôt » d'un endoctrinement révolutionnaire octroyé aux masses, mais dans une *mise en question* de leur situation dans l'histoire. Dans la *prise de conscience* de la réalité nationale et de la manipulation elle-même. [...]

L'invasion culturelle

[...] [*Les opprimés*], éléments passifs, « assistantialisés », ceux qui souffrent de l'invasion sont voués à être « remplis » de connaissances [*mais aussi de repères, de valeurs, de symboles etc.*] qui, en général, n'ont rien à voir avec leur vision du monde.⁵² Les envahisseurs dans leur désir de dominer, de modeler les autres selon leurs normes, leur mode de vie, ne cherchent à savoir comment les envahis pensent leur propre monde que pour mieux les dominer. [...]

Une condition essentielle pour le succès de l'invasion culturelle est que les envahis soient convaincus de leur infériorité intrinsèque. [...] [*Et*] il faut que le *moi* opprimé brise cette sorte d'« adhérence » au *toi* oppresseurs, en s'éloignant de lui, pour l'objectiver. Cette « distanciation » ne sera possible que lorsqu'il se verra, dans une perception critique, en contradiction avec lui. [...]

Cela signifie donc cesser d'être « au-dessous » ou « à l'intérieur » comme des étrangers, pour être « avec », comme des compagnons. [...]

Il est certain que les professionnels de l'éducation, de formation universitaire ou non, de toute spécialité, sont des hommes qui ont subi la « surdétermination » d'une culture de domination [...]. Ils pourraient même être issus des classes populaires, leur déformation serait la même, sinon pire. Pourtant ces professionnels sont nécessaires pour la réorganisation de la société. [...]

La « révolution culturelle » prend la société en reconstruction dans sa totalité et en fait le champ de son action formatrice. La reconstruction de la société, qui ne peut être entreprise de façon mécanique, trouve dans la culture qui se re-crée grâce à cette révolution, son instrument essentiel. [...]

De la façon dont nous l'entendons, la « révolution culturelle » est le degré maximum possible de conscientisation qui doit être mise en œuvre par le pouvoir révolutionnaire et qui doit atteindre tous les hommes quelle que soit la tâche qu'il doit accomplir. [...] Dans ce sens la formation technico-scientifique n'est pas en opposition avec la formation humaniste des hommes puisque la science et la technologie, dans la société révolutionnaire, doivent être au service de leur libération permanente, de leur humanisation.

Etant donné qu'aucun homme ne peut vivre sans être intégré dans le temps et dans l'espace, la formation des hommes [...] exige que l'on considère : 1. la culture comme une superstructure capable néanmoins de conserver des « survivances » du passé dans l'infrastructure en cours de transformation révolutionnaire ; 2. La tâche à remplir comme un moyen de transformation de la culture. [...]

⁵¹ Je vous renvoie évidemment au n°1, 25, 26 et 32 de « *Des livres et les idées !* » (respectivement *Petit traité de manipulation* ; *Retour au meilleur des mondes* ; *Trafic d'influence, la manipulation collective* ; et *La démocratie post-totalitaire*). Mais aussi à *Propagande et contrôle de l'esprit public*, de **Noam Chomsky** (à paraître dans « *Des livres et les idées !* »).

⁵² Voir *Le viol de l'imaginaire* d'**Aminata Traoré**, ancienne ministre malienne de la culture.

Nous pensons donc que le processus révolutionnaire doit être une action culturelle dialogique qui se prolonge en « révolution culturelle » après l'accession au pouvoir. Et nous jugeons indispensable, tout au long du processus, un effort sérieux et profond de conscientisation par lequel les hommes, dans une praxis véritable, dépassent l'état d'objets, d'êtres dominés, et deviennent des sujets de l'histoire. [...]

Au fur et à mesure qu'ensemble, les leaders et le peuple deviennent critiques, la révolution se défend plus facilement contre le risque des bureaucratismes qui conduisent à de nouvelles formes d'oppression et d'« invasion ». [...]

Pour qu'il y ait développement, il faut qu'il se produise un mouvement de recherche, de créativité, qui ait son centre de décision chez l'être même qui s'y engage ; et que ce mouvement s'opère non seulement dans l'espace, mais dans le temps où se situe cet être, et que celui-ci en soit conscient. [...]

Les opprimés ne commencent à se développer que lorsque, dépassant la contradiction dans laquelle ils se trouvent, ils deviennent des êtres « autonomes ». ⁵³ [...]

[...] [Les] leaders [révolutionnaires] sont généralement des hommes qui, d'une façon ou d'une autre, ont fait partie de la couche sociale des dominateurs. A un moment donné de leur expérience existentielle, dans certaines conditions historiques, ils renoncent, par un acte de véritable solidarité (tout du moins doit-on l'espérer), à la classe à laquelle ils appartiennent et se rangent du côté des opprimés. [...]

Les masses populaires ont besoin de se découvrir à travers les leaders qui ont émergé, et ceux-ci ont besoin de se découvrir à travers elles [...], [chacun] repérant [...] par un jugement critique, l'antagonisme qui les sépare. [...]

Si [...] leur « adhérence » ne leur permet pas de se situer « à l'extérieur » d'elles-mêmes, [...] elles vivent dans une ambiguïté qui accentue leur peur de la liberté. Elles se tournent vers les explications magiques ou vers une [...] vision de Dieu (entretenu par les oppresseurs) ; sur lesquelles elles transfèrent avec résignation la responsabilité de leur état d'opprimés. [...]

Dans le second cas, c'est-à-dire quand [les masses populaires] ont acquis une vue claire ou demi-claire de l'oppression, et qu'elles parviennent à situer l'opresseur *au-dehors* d'elles-mêmes, elles acceptent la lutte pour dépasser la contradiction dans laquelle elles vivent. [...] Dans ce cas, lorsque les leaders émergent, ils reçoivent l'adhésion presque instantanée et la sympathie des masses, qui s'accroît à mesure que ce développe le processus révolutionnaire. [...] Ensemble ils con-fraternisent dans la même connaissance de l'autre, et ils comprennent qu'ils sont une contradiction pour les élites dominatrices. [...]

Ainsi le cheminement des leaders révolutionnaires vers les masses, selon les conditions historiques se réalise, ou bien horizontalement lorsque les deux pôles s'unissent en un seul foyer de contradiction pour l'opresseur, ou bien, de façon triangulaire, lorsque les leaders révolutionnaires en viennent à

⁵³ L'autonomie, étymologiquement vient du grec *auto*, soi-même, et de *nomos*, la loi. Est autonome celui qui est capable de s'imposer sa propre loi, donc de s'interdire certaines choses, de s'autolimiter. Et la loi que je m'impose n'a de sens que si elle s'inscrit dans une collectivité, un environnement. L'Homme est un animal social et les humains sont interdépendants (si tout le monde faisait « tout seul », était indépendant, il n'y aurait tout simplement pas de société) : autonomie individuelle et autonomie collective sont donc indissociables. Le concept d'autonomie est bien volonté de se fixer sa propre loi, mais avec le souci d'élaborer des principes universalisables et sans subir d'allégeance obligée à un dogme, à un groupe etc. L'autonomie ne nie pas les « différences », mais elle implique qu'elles doivent rester compatibles avec un certain humanisme. Revendiquer son autonomie, c'est donc affirmer son respect envers autrui en lui accordant la même légitimité pour participer à l'élaboration de la loi collective et le droit de se fixer sa propre loi « universalisable » (potentiellement compréhensible et acceptable par tous, ce qui n'implique pas qu'elle soit unique). Bref, l'autonomie s'acquiert, évolue, se perfectionne, grâce à l'expérience et à la maîtrise de certains outils critiques afin de devenir son propre juge (parfois son adversaire), et prendre en compte la réalité objective tout comme l'intérêt collectif. Si l'individu agit uniquement en son propre intérêt et/ou en fonction de son instinct, de son intuition, de ses émotions et de ses sentiments, il n'agira pas en personne autonome, en homme libre, mais plutôt comme quelqu'un guidé aveuglément par certains déterminismes (physiques, culturels, biologiques etc.), esclave de conditionnements. En résumé, l'autonomie est le résultat de diverses capacités : celle d'élaborer une loi, une morale universalisable ; celle d'une maîtrise de soi (intellectuelle et émotionnelle), et la capacité de reconnaître en autrui son semblable (et non son égal). Je vous renvoie notamment à *La Montée de l'insignifiance* de **Cornélius Castoriadis** (« *Des livres et les idées !* » n°36) et au *Respect* de **Catherine Audard** (« *Des livres et les idées !* » n°41).

« occuper » le sommet d'un triangle en contradiction à la fois avec les masses populaires et avec l'opresseur. [...]

Les leaders révolutionnaires ont besoin, indubitablement, de l'adhésion des masses populaires à la révolution. [...] Mais qu'ils se méfient des masses méfiantes, ils se laissent tenter par les mêmes méthodes que l'élite dominatrice emploie pour opprimer. [...]

[Et] ce qui distingue les leaders révolutionnaires de l'élite dominatrice, ce ne sont pas [seulement] leurs objectifs, mais leur façon d'agir : s'ils agissent de la même manière, leurs objectifs se confondent. [...]

2/ La coopération, l'union, l'organisation, la synthèse culturelle

La coopération

[...] Le *moi* antialogique, dominateur, transforme le *toi* dominé, conquis, en un simple « ça ». Le *moi* dialogique, au contraire, sait que c'est précisément le *toi* qui le constitue. Il sait aussi que ce *toi*, ce *non-moi*, se constitue à son tour comme un *moi* en trouvant en lui un *toi*. Ainsi le *toi* et le *moi* deviennent, dans la dialectiques de ces relations constituantes, deux *toi* qui se transforment en deux *moi*. La théorie de l'action dialogique n'admet pas un sujet qui domine et un objet dominé, mais seulement des sujets qui se rencontrent pour déchiffrer le monde, pour le transformer. [...]

L'importance [du] rôle [des leaders révolutionnaires] ne leur donne pas le droit de commander les masses populaires, aveuglément, en vue de leur libération. S'il en était ainsi, ces leaders reproduiraient le messianisme sauveur des élites dominatrices, même si, dans leur cas, c'est le « salut » des masses populaires qui est visé. [...]

La coopération caractéristique de l'action dialogique suppose une communication qui ne peut exister qu'entre deux êtres sujets, même s'ils sont à des niveaux différents de fonction et donc de responsabilité. Le dialogue, qui est toujours une communication, fonde la coopération, [...] mais cela ne veut pas dire que la théorie de l'action dialogique ne conduise à rien, ni que l'homme dialogique cesse d'avoir une conscience claire de ce qu'il veut, des objectifs auxquels il s'est voué. [...]

L'adhésion véritable est la libre convergence des options. Elle ne peut se produire que dans l'intercommunication entre les hommes, par l'intermédiaire de la réalité concrète [...] (les sujets se tournant vers la réalité comme intermédiaire qui les défie [...] [et non vers] une réalité mythifiée pour perpétuer la domination). [...] La conscientisation ne s'obtient pas par l'emploi de slogans mais par l'exercice d'une analyse critique sur la réalité des problèmes.⁵⁴ [...]

Alors que dans la théorie de l'action antialogique, [on] mythifie le monde pour mieux le dominer, la théorie dialogique exige le « déchiffrement » du monde. La mythification des hommes et du monde suppose un sujet qui mythifie et des objets qui sont mythifiés ; mais ceci disparaît avec le déchiffrement du monde qui est une démythification.⁵⁵

Le déchiffrement du monde et d'elles-mêmes, dans la praxis authentique, permet l'adhésion des masses. Cette adhésion coïncide avec la confiance que les masses populaires commencent à avoir en elles-mêmes et aussi à l'égard des leaders révolutionnaires [...].⁵⁶ [...] Cette confiance, cependant, ne doit pas être naïve. [...]

⁵⁴ La critique est facile et très répandue, c'est bien l'« analyse » critique qui fait le plus cruellement défaut. C'est, entre autre, pourquoi l'auteur insiste sur la « réalité concrète » pour la distinguer de la réalité magique et mythique où il ne peut y avoir de dialogue, mais simplement une recherche d'« adhérence » par acceptation, voire par soumission et/ou « conquête » (la religion en étant évidemment le meilleur exemple). Imaginer sa réalité-fiction donne ainsi l'impression de connaître et de maîtriser le monde, mais celui-ci n'est plus que l'image de celui ou de celle qui l'a produite et n'est donc plus une base commune de dialogue.

⁵⁵ On reconnaît là la posture du philosophe héritée de la Grèce antique.

⁵⁶ Et ce réciproquement évidemment. Masses populaires comme leaders doivent « se défier des opprimés, [ce qui] n'est pas exactement se défier d'eux en tant qu'Homme, mais se défier de l'opresseur qui "habite en eux" » précise l'auteur.

Selon la théorie de l'action dialogique, à aucun moment de l'action révolutionnaire il n'est possible de se passer de la « communion » avec les masses populaires. La communion entraîne la coopération qui conduit les leaders et les masses à cette « fusion » dont parle le grand leader disparu [Ernesto « Che » Guevara]. Et la fusion ne se produit que si l'action révolutionnaire est réellement humaine, et donc sympathique, aimante, communicante, humble et orientée vers la libération.

La révolution est biophile, elle est créatrice de vie, même si, pour créer, elle est obligée de détruire des vies qui font obstacle à la vie. Il ne peut y avoir de vie sans mort, comme il ne peut avoir de mort sans vie, mais il existe également une « mort vivante ». La « mort vivante » est la vie que l'on empêche de s'accomplir. [...] Et devant de pareilles situation [d'oppression et de misère], dit le père Chenu, « beaucoup craignent [...] qu'en considérant les besoins et les misères du monde, nous en restions à une exhortation émouvante pour pallier la misère et l'injustice dans leurs manifestations et leurs symptômes, sans aller jusqu'à l'analyse des causes, jusqu'à la dénonciation du régime qui secrète cette injustice et engendre cette misère. »⁵⁷

L'union

[...] La situation objective de domination est, en elle-même, une situation qui divise. Elle commence par diviser le *moi* opprimé en le maintenant dans une situation d'« adhérence » à une réalité qui lui apparaît toute-puissante, écrasante, et elle aliène en attribuant les contraintes qu'il subit à des forces extérieures. Une part du *moi* opprimé est située à l'intérieur de la réalité à laquelle il « adhère », l'autre est au-dehors, liée à un ensemble de forces extérieures. À celles-ci il attribue la toute-puissance de cette réalité objective contre laquelle il ne peut rien faire. [...]

Mais lorsqu'il devient capable de briser l'« adhérence » en objectivant la réalité, en émergeant, il trouve l'unité de son *moi*, sujet en face de l'objet. En effet, à cet instant, il brise également la fausse unité de son être divisé et il devient véritablement une personne.

Si pour maintenir divisés les opprimés, une idéologie d'oppression est indispensable, en revanche, pour les unir, on ne peut se passer d'une action culturelle grâce à laquelle ils puissent connaître le *pourquoi* et le *comment* de leur « adhérence » qui fausse leur connaissance de la réalité. Il faut dé-idéologiser. [...]

L'essentiel, dans l'action dialogique libératrice, est de ne pas « détacher » les opprimés d'une réalité mythique dans laquelle ils se trouvent divisés pour les « attacher » à une autre. L'objectif de l'action dialogique est, au contraire, de donner aux opprimés le moyen de poser un acte d'adhésion à la praxis véritable de transformation de la réalité injuste, en découvrant le *pourquoi* et le *comment* de leur « adhérence ». ⁵⁸ [...]

Les hommes comprennent alors qu'ils sont des êtres capables de transformer cette réalité qu'ils jugeaient auparavant comme une chose mystérieuse. [...]

L'union des opprimés est une œuvre qui se réalise au niveau de l'homme et non au niveau des choses. Elle s'inscrit dans une situation concrète qui ne peut être authentiquement comprise que lorsqu'elle est appréhendée dans le rapport dialectique qui relie l'infrastructure et la superstructure.

Pour que les opprimés s'unissent entre eux, il faut qu'ils coupent le cordon ombilical, de caractère magique et mythique, par lequel ils sont attachés au monde de l'oppression. Leur union doit être d'une

Et « tant que les opprimés sont davantage l'opprimeur qui est à l'intérieur d'eux plutôt qu'eux-mêmes, leur peur naturelle de la liberté peut les conduire à mettre en cause non pas leur situation d'oppression, mais les leaders révolutionnaires eux-mêmes ».

⁵⁷ Pierre Chenu, *Témoignage chrétien* d'avril 1964. En effet, le système d'oppression est un tapis roulant qui mène jusqu'à l'océan où les gens pataugent et finissent par se noyer. Les luttes, visent alors le plus souvent à seulement porter secours (dans l'urgence) à ces pauvres bougres qui se noient, au mieux à apprendre à nager pour certains, mais presque jamais à remettre en cause ce système, fondamentalement et radicalement. Pire, cette activité de sauvetage devenant la raison d'être de certaines associations, certains collectifs etc., ils finissent, inconsciemment, par consolider et entretenir le système d'oppression.

⁵⁸ Et c'est tout l'esprit de l'éducation populaire qui est ici résumé.

autre nature que celles de leurs relations avec ce monde-là. Pour que se réalise l'indispensable union des opprimés, le processus révolutionnaire doit, dès le début, être une « action culturelle ». [...]

Les formes d'action culturelle, dans des situations [...] diverses, ont pourtant le même objectif : dévoiler aux opprimés la situation objective dans laquelle ils se trouvent qui les relie aux oppresseurs, visibles ou non.

Seules des formes d'action qui rejettent d'une part les discours verbeux et les bla-bla inopérants, et de l'autre l'activisme mécaniste peuvent s'opposer à l'action divisante des élites dominatrices et faire progresser l'union des opprimés.

L'organisation

[...] L'organisation n'est pas seulement directement liée à leur union, mais elle en est le prolongement naturel. En même temps qu'ils s'efforcent d'obtenir l'union des masses populaires, les leaders cherchent également à réaliser leur organisation, ce qui exige que la libération soit proposée comme une tâche commune pour elles et pour eux. Le témoignage constant, humble et courageux de l'exercice d'une tâche commune, celle de la libération des hommes, évite le risque des dirigismes antidialogiques. Ce qui peut varier, en fonction des conditions historiques d'une société donnée, est la façon de témoigner. [...]

Parmi les éléments constitutifs du témoignage qui ne changent pas au long de l'histoire figurent :

La *cohérence* entre la parole et les actes de celui qui témoigne.

L'*audace* [...] qui conduit à affronter l'existence comme un risque permanent.

La *radicalisation* dans l'optique prise qui, au contraire de la sectarisation, entraîne de plus en plus à l'action [...].

Le *courage* d'aimer qui, selon nous, ne signifie pas l'accommodation au monde injuste mais la transformation de ce monde pour une libération croissante des hommes.

La *foi* [ou la *confiance*] dans les masses populaires [...].

Tout témoignage authentique, et donc critique, suppose le courage de courir des risques, en particulier celui de ne pas obtenir d'emblée l'adhésion espérée de la part des masses populaires. [Néanmoins] un témoignage qui, à un certain moment et dans certaines conditions n'a pas porté de fruits, peut encore, demain, être fécond. Car dans la mesure où le témoignage n'est pas un geste en l'air, mais une action, un affrontement vis-à-vis du monde et des hommes, il n'est pas statique. C'est quelque chose de dynamique qui fait partie du contexte global de la société dans laquelle il se produit. Et dès lors, il ne cesse plus d'agir. [...]

Il faut souligner que selon la théorie de l'action dialogique, l'organisation ne pourra jamais se réduire à une juxtaposition d'individus qui, devenus grégaires, n'auraient que des rapports mécanistes. Il y a là un risque dont l'homme vraiment dialogique doit rester conscient. [...]

Il ne faut [donc] pas confondre la discipline indispensable à l'organisation avec une « enrégimentation » des masses. Il est vrai que, sans leader, sans discipline, sans ordre, sans décisions, sans objectifs, sans tâches à accomplir ni comptes à rendre, il n'y a pas d'organisation, et en l'absence de celle-ci, l'action révolutionnaire se dilue. Mais cela ne justifie pas pour autant la manipulation des masses populaires, leur « réification ». [...]

L'organisation des masses populaires en tant que peuple est le processus par lequel les leaders révolutionnaires [...] commencent à enseigner à « dire » le monde. Apprentissage authentique et dialogique. Les leaders ne peuvent parler seuls, ils doivent parler *avec* le peuple. Ceux qui ne procèdent pas ainsi, qui persistent à imposer leurs décisions, n'organisent pas le peuple, ils le manipulent. Ils ne libèrent ni les autres ni eux-mêmes, ils oppriment. [...]

La théorie de l'action dialogique refuse l'autoritarisme tout comme elle refuse l'anarchisme. Et en même temps elle affirme le primat de l'autorité et de la liberté. Elle sait que si la liberté n'existe pas

sans autorité⁵⁹, il ne doit pas non plus y avoir d'autorité sans liberté. La source de l'autorité authentique est la liberté qui, à un certain moment, devient autorité. Toute liberté referme en elle-même la possibilité de devenir, dans des circonstances particulières et à des niveaux existentiels divers, une autorité. Nous ne devons pas envisager ces deux termes séparément mais dans leurs relations qui ne sont pas nécessairement antagonistes.⁶⁰

La véritable autorité ne s'affirme pas comme telle dans un pur transfert mais dans la délégation ou dans l'adhésion par sympathie.⁶¹ [...] Et de même qu'il n'y a pas d'autorité sans liberté, ni liberté sans autorité, de même il n'y a pas d'autoritarisme sans négation des libertés, ni anarchie sans négation de l'autorité.

Dans la théorie de l'action dialogique, par conséquent, l'organisation suppose une autorité, mais elle ne doit pas être autoritaire ; elle suppose la liberté, mais elle ne doit pas être anarchique. Au contraire, c'est un moment hautement pédagogique où les leaders et le peuple font ensemble l'apprentissage de l'autorité et de la liberté véritables qu'ils cherchent, ensemble, à instaurer au moyen d'une transformation de la réalité.

La synthèse culturelle

[...] L'action culturelle est au service de la domination, que ses agents en soient conscients ou non ; ou bien elle est au service de la libération des hommes. [...]

[*Les tenants de la culture de domination*] n'acceptant jamais la transformation de la structure [...], admettent seulement des réformes qui ne touchent pas à leur pouvoir de décision, à leur pouvoir d'imposer leurs finalités aux masses dominées. C'est pour ce motif que ce genre d'action aboutit à la *conquête* des masses populaires, à leur *division*, à leur *manipulation* et à l'*invasion culturelle*. [...]

Au contraire, dans la synthèse culturelle, [...] au lieu d'employer des schémas imposés, les leaders et le peuple, unis, créent ensemble leur programme d'action. Ensemble, ils rennaissent en quelque sorte, dans un nouveau savoir et dans une nouvelle action qui ne sont pas seulement le savoir et l'action du leader, mais aussi ceux du peuple. [*Et la*] connaissance de la culture aliénée [...] entraîne [*aussi*] l'action formatrice et donne naissance à une culture désaliénée. Le savoir plus évolué des leaders se renouvelle dans la connaissance empirique du peuple, tandis que celle-ci s'élargit grâce au savoir des leaders. Tout cela signifie que [...] se résout [*ainsi*] la contradiction entre la vision du monde des leaders et celle du peuple dans un enrichissement mutuel. [...] [*Et*] les leaders s'exposent à bien des erreurs et à bien des équivoques s'ils ne tiennent pas compte de cette réalité qu'est la vision du monde que le peuple a déjà ou est en train, d'acquérir. Dans cette vision du monde, on peut trouver, implicites ou explicites, ses désirs, ses doutes, ses espérances, sa façon de consolider les leaders, sa perception de lui-même et de l'opresseur, ses croyances religieuses presque toujours syncrétiques, son fatalisme, sa réaction de révolte. [*Car*] tout cela, nous l'avons vu, ne peut être pris en compte séparément, car il s'agit d'éléments qui réagissent les uns sur les autres en composant une « totalité ». [...]

Selon la théorie de l'action dialogique, du fait qu'il s'agisse d'une *synthèse*, il ne faudrait pas que les objectifs de l'action révolutionnaire restent limités aux aspirations que le peuple retire de sa vision du monde. S'il en était ainsi, au nom du respect envers le peuple, respect bien entendu nécessaire, les leaders révolutionnaires finiraient par accepter passivement cette vision du monde. Or, s'il faut refuser l'invasion des leaders dans l'univers populaire, il faut aussi refuser l'adaptation des leaders aux aspirations, souvent frustrées, du peuple. [...]

⁵⁹ Au moins sa propre autorité qui nous interdit de faire et de dire tout et son contraire. Sans ce minimum de rigueur envers soi-même il ne saurait y avoir d'authentique liberté.

⁶⁰ Sauf, justement, « *dans une situation objective d'oppression ou dans le cas de l'anarchie* », précise l'auteur.

⁶¹ Voir *Le Respect* (op. cit.).

Épilogue

Tout notre effort le long de cet essai, visait à insister sur cette évidence : de même que l'opprimeur, pour opprimer, a besoin d'une philosophie de l'action opprimante, de même les opprimés, pour se libérer, ont aussi besoin d'une pédagogie de leur action.

L'opprimeur élabore la philosophie de son action sans le peuple puisque celle-ci est dirigée contre lui. Le peuple, pour sa part, tant qu'il est écrasé et opprimé, et qu'il intériorise l'opprimeur, ne peut bâtir seul la théorie de son action libératrice. C'est seulement dans sa rencontre avec le leader révolutionnaire, dans la communion, dans la praxis solidaire, que cette théorie peut s'élaborer. [...]

Texte original, contracté et annoté (sauf mention contraire) par **Piero**

(avec l'aimable autorisation supposée de l'auteur),

« *Des livres et les idées !* » n°54, février 2010.

Chaque mois, Piero propose un condensé de différents textes.

Pour en connaître la liste et/ou pour les recevoir : nunge.gillet@free.fr